

Lettre au disciple

Ayyuhal Walad

Shaykh (Imam) Abu Hamid Muhammad

Al-Ghazali (RA)



Abû Hâmid Al-Ghazâlî

L'Imâm Abû Hâmid Ibn Muhammad Ibn Muhammad At-Tûsî Ash-Shâfi`î Al-Ghazâlî est sans doute l'un des astres les plus brillants

dans le monde musulman depuis de nombreux siècles. La profusion de ses enseignements, la richesse de ses paroles, la pertinence et la profondeur de ses réflexions lui ont valu le surnom de « L'Argument de l'Islam » (Hudjat Al-Islâm). Aimé et connu par le commun des musulmans, apprécié et honoré par les savants musulmans, l'Imâm est devenu un étendard de l'islam et une référence incontournable. Voici quelques dates importantes de sa vie qu'il a dépensée dans le Chemin de Dieu.

Biographie

L'Imâm Abû Hâmid naquit dans la ville de Tûs à Khorâsân (en Iran) en 450 A.H. (après l'Hégire) soit en 1058 E.C.

Après la mort de son père, le jeune imam, encore mineur, s'installa dans la ville de Jardjâne. Parti à la recherche des sciences et du savoir, il apprit « les sciences fondamentales en islam » (Usûl Ad-Dîn)

Il retourna à Tûs, puis se dirigea vers Naysabûr où il devint un disciple et un compagnon de l'Imâm Al-Djûwaynî, jusqu'en 477 A.H, date du décès de ce dernier.

L'imam se dirigea alors vers l'Iraq. Un souverain influent, Nidhâm Al-Mulk, ayant entendu parler de la valeur de ce jeune imam, l'accueillit en Iraq et lui confia l'enseignement dans Al-Madrasah An-Nidhâmiyyah à Bagdad en 484 A.H., Université très réputée à l'époque.

Après quatre ans passés dans l'enseignement et l'écriture de précieux ouvrages, l'imam ressentit le besoin de voyager, de se détourner des intérêts terrestres, dans une quête permanente des sciences religieuses. C'était le début d'une quête mystique. Il quitta l'Iraq et partit pour Al-Hidjâz en Arabie. Il accomplit le pèlerinage et rencontra les savants de la Mecque et de Médine.

Il s'installa ensuite en Palestine. Il passa deux ans à Jérusalem avant de visiter l'Egypte et de vivre pendant un certain temps à Alexandrie.

De retour à sa ville natale Tûs, l'Imam consacra sa vie à la prière et l'adoration de

Dieu, aux actions pieuses. Il fut sollicité par le Roi Fakhr Al-Mulk, le fils de Nidhâm Al-Mulk, pour enseigner dans Madrasat Naysabûr.

Il vécut jusqu'à l'âge de 53 ans quand son âme bénie et apaisée fut rappelée par son Seigneur en 503 A.H. (1111 E.C.)

La pensée d'Al-Ghazâlî

Par ses ouvrages, l'Imam contribua énormément à la littérature islamique. Il fut sans doute parmi ceux qui contribuèrent le plus dans les débats épineux autour du soufisme et de la philosophie. En effet, un certain nombre de philosophes musulmans avaient développé des thèses inspirées de la philosophie grecque, et notamment de la philosophie néoplatonicienne, en contradiction avec de nombreux enseignements islamiques. D'autre part, certains qui se disaient, injustement, adeptes de courants soufis avaient manifesté des excès et des abus en négligeant des piliers de l'islam comme la prière. Grâce à son savoir incontestable en Credo Islamique, en Fiqh et son expérience spirituelle raffinée, l'Argument de l'islam voulut rectifier ces tendances parmi les philosophes musulmans et parmi ceux qui

avaient dévié en attribuant abusivement leur attitude au soufisme.

En philosophie, l'Imâm Abû Hamid manifesta son soutien à l'approche des mathématiques et des sciences dites exactes. Cependant, l'imam utilisa avec rigueur et intelligence les principes mêmes de la logique aristotélicienne et les procédures néoplatoniciennes afin de révéler les failles et les imperfections de la philosophie néoplatonicienne et pour diminuer l'influence négative de l'approche aristotélicienne et d'un rationalisme excessif.

Contrairement à certains philosophes musulmans, comme Al-Farâbî pour ne citer que lui, l'Imâm Abû Hâmid soutint l'incapacité de la raison humaine de cerner l'absolu et l'infini. La raison et l'entendement humains sont sans doute limités et ne peuvent transcender le fini.

Ainsi, par la force de ses arguments et la rigueur de ses raisonnements, l'Imâm mit le doigt sur un juste milieu où la religion coexiste harmonieusement avec le raison : la première, non contradictoire à la raison, la religion par le biais de la foi accède aux sphères transcendantes de l'absolu et

l'infini ; la raison quant à elle ne peut dépasser la sphère du fini.

Pour ce qui est du tasawwuf (soufisme) authentique, l'Imam fut un brillant modèle parmi les savants réunissant grande maîtrise du Fiqh et beaucoup de raffinement dans sa gustation spirituelle soufie. Il souligna que tout écart par rapport aux deux sources primaires de l'islam (le Coran et la Sunnah) est étranger au tasawwuf. Il est, à vrai dire, celui qui donna au soufisme ses lettres de noblesse en le purifiant de tous ces courants extravagants et déviants qui voulaient, et qui veulent toujours, s'infiltrer dans le soufisme. Pour l'Imam, le soufisme était la phase ultime dans le cheminement du fidèle vers Dieu. Mais pour lui, cette voie qui mène à la vérité absolue commence par le savoir, les actions pieuses, l'observance continue de Dieu et sa crainte révérencielle.

Al-Ghazâlî, un océan de science

Il serait trop long de retracer les détails de son évolution depuis sa jeunesse, nous tenterons de faire cela dans la prochaine mise à jour de sa biographie in shâ'Allâh. Il convient de savoir que l'Imâm Al-Ghazâlî a commencé ses études de jurisprudence dans sa ville natale Tûs, puis il partit vers

d'autres villes de sa région, comme Naysabûr. Il excella en jurisprudence, dépassa ses contemporains et devint très tôt une étoile brillante faisant la fierté de ses professeurs. Il rédigea de nombreux ouvrages et épîtres de jurisprudence dont la qualité fit dire à l'un de ses professeurs : « Tu nous as enterré de notre vivant, n'eus-tu pas attendu notre mort pour le faire ? ». Il devint une référence en Fiqh, si bien qu'en rentrant à l'Ecole Nizâmiyyah, il était l'Imam du khorasân, une référence sunnite des plus grandes, le maître incontestable des juristes de l'école shafe`ites, le spécialiste de la controverse négalé, un théologien au savoir abondant et à l'esprit limpide, le philosophe encyclopédique, qui bientôt réfuta les théories philosophiques pour s'ériger non seulement comme l'Imâm du Khorasân, puis le plus brillant professeur de l'Ecole Nizâmiyyah, mais aussi comme un Argument de l'Islam et l'Imâm de Bagdad.

Si l'on veut citer des opinions contemporaines parmi les plus posées sur Al-Ghazâli on peut rapporter cette parole de l'Imâm Mohammad Mustafa Al-Marâghi, grand Imâm d'Al-Azhar entre 1935-1945 :

« Si l'on cite des noms de savants l'esprit va tout droit aux branches de la science et aux sections du savoir où ils se sont distingués ; si l'on cite Avicenne et Al-Farâbi, on pense tout de suite à deux grands philosophes. Si l'on cite Ibn 'Arabi, on pense à un soufi mystique ayant fait du mysticisme des opinions de poids. Si l'on cite Al-Bukhâri, Muslim et Ahmad, on pense à des hommes jouissant d'une grande valeur dans le domaine de la mémorisation, de la sincérité, de la délice, de la précision et de la connaissance des hommes.

Mais si l'on cite Al-Ghazâli, l'idée de la ramification s'impose, si bien que l'on ne pense plus à un seul homme, mais à plusieurs, ayant chacun son propre poids et sa propre valeur. On pense à Al-Ghazâli, l'adroit fondamentaliste, à Al-Ghazâli, le libre Faqih, à Al-Ghazâli l'orateur, Imam de la Sounnah et son protecteur, à Al-Ghazâli, le sociologue avisé, expert dans les états du monde, et en pensées et aspirations secrètes, à Al-Ghazâli, le philosophe ou l'Anti-philosophe qui a dévoilé ce que la philosophie avait caché de faux sous de belles apparences, à Al-Ghazâli l'éducateur et le pédagogue, à Al-Ghazâli le soufi

mystique. Si vous voulez, dites que l'on pense à un homme qui est une encyclopédie pour son époque, un homme qui à la soif de tout connaître, avide de toutes les branches du savoir. »

Le professeur `Abbâs Mahmud Al-`Aqqâd souligna cette dimension encyclopédique remarquable de l'imâm Al-Ghazâli dans son livre intitulé « Ana » (Moi) : « J'ai écrit

sur Avicenne et Averroès, les plus grands philosophes de la langue arabe, de l'Orient à l'Occident ; reste un livre sur Al-Ghazâli, le philosophe qui lutte contre les philosophes, le Faqîh (jurisconsulte) qui donne des leçons aux Faqihs, le gnostique qui traite du monde de l'invisible. [...] Ni en Orient ni en occident personne n'est doué d'un esprit plus raisonnable, d'une raison plus claire, d'un cerveau plus puissant que ce vénérable Imam. Sans le vaste horizon vers lequel nous pousse le fait d'écrire sur lui, j'aurais commencé à rédiger sa biographie à en faire la critique avant Avicenne, Averroès et d'autres sages de l'Orient et de l'Occident. »

Mais la reconnaissance de l'Argument de l'islam Al-Ghazâli ne date pas d'hier.

L'Imâm Taqiyy Ad-Din, `Alî, Ibn As-Subki, l'ascète, le juriste, le Hafîz, l'Imâm d'Egypte et le Grand juge de Damas dont l'Imâm Adh-Dhahabi dit :

Bonheur à la Mosquée des Omeyyades lorsque s'y éleva le juge, l'océan, At-Taqî De tous les sheikhs de l'époque, il est le meilleur Hâfîdh ; le meilleur prédicateur et juge c'est `Alî s'exprima au sujet d'Al-Ghazâli en ces termes : "Que dire au sujet d'Al-Ghazâli et de ses bienfaits, lui dont le nom est célèbre dans le monde entier ! Quiconque connaît ses paroles, sait que l'homme est au-dessus de son nom ». (Al-Qâmous Al-Islâmi d'Ahmad `Atiyyat Allah)

Al-Manâwi dans ses Tabaqates (Classes), cita l'éloge d'Al-Ghazâli poussée à l'extrême par Al-Yâfi'i : « s'il pouvait y avoir un prophète après le prophète, ça aurait été Al-Ghazâli ».

Sheikh Abd Al-Qâdir Ibn Sheikh Abd Allâh Al-`Aydarous a fait la l'éloge de l'Ihyâ dans un livre dédié à cela, "Faire connaître aux vivants les bienfaits de l'Ihyâ" , il dit dans la préface :

« Le livre de grande valeur appelé Ihyâ `Ulum Ad-Dîn, célèbre par son effet

bénéfique et par son utilité parmi tous les savants actifs, tous ceux qui suivent, sans la moindre difficulté ou le moindre obstacle, la voie de Dieu, les sheikhs connaisseurs ; livre attribué à l'Imâm Al-Ghazâli que Dieu le bénisse, le savant des savants, héritier des prophètes, Hujjat Al-Islâm (l'Argument de l'Islam), Bienfait des époques et des siècles, celui qui suit la trace des appliqués, la Lanterne des dévots et des pieux, idéal des Imams, a montré le licite et l'illicite, a orné les gens et la religion dont s'est vanté le seigneur des Envoyés que Dieu le salue et le bénisse, lui et tous les prophètes, et qu'il bénisse Al-Ghazâli et tous les autres savants appliqués, pour tout ce qui a été d'un grand effet et d'une grande utilité, de valeur vénérable, sans égal dans son genre, jamais imité, qu'aucune intelligence n'a jamais dit, comprenant la législation religieuse, la méthode et le motif, révélant les mystères cachés, détaillant les secrets délicats ».

La sommité du Yémen, le juriste et walî, Isma`il Ibn Muhammad Al-Hadrami, puis Al-Yamânî, interrogé au sujet d'Al-Ghazâli et de ses écrits dit : « Muhammad Ibn `Abd Allah, que Dieu le bénisse et le

salue, est le maître des Prophètes, Muhammad Ibn Idris Ash-Shâfi`i, lui, est le plus grand des Imams, Muhammad Ibn Muhammad Ibn Muhammad Al-Ghazâlî est le plus grand des auteurs ».

Salâh Ad-Dîn As-Safadi (mort en 764 A.H.), le disciple d'Abû Hayyân Al-Andalusî, rapporte dans son célèbre dictionnaire biographique intitulé Al-Wâfi (i.e. Le Complet)- qui contient plus de 14000 biographies :

Mouhammad Ibn Mouhammad Ibn Mouhammad Ibn Ahmad, la Preuve de l'Islam, l'Ornement de la Foi, Abû Hâmid at-Tûsî (Al-Ghazâlî), le juriste Shaficî, était sans rival au cours de ses dernières années. En 488, il renonça entièrement à toute sa propriété mondaine et sa fonction de professeur à Nizamiyya où il enseigna depuis 484, et suivit la voie de la renonciation et de la solitude. Il effectua un Pèlerinage, et à son retour, il dirigea ses pas en Syrie où il resta quelque temps dans la ville de Damas, donnant des conseils dans la mosquée hospice (zawiyat al-jami`) qui porte désormais son nom dans le quartier ouest. Ensuite, il voyagea à Jérusalem, s'employant énormément à l'adoration et à

visiter les lieux saints. Ensuite, il se rendit en Egypte, restant quelque temps à Alexandrie...

Il retourna à Tûs sa ville natale (juste avant 492). Là-bas, il compila un certain nombre de volumes importants [parmi lesquels le Ihyâ'] avant de retourner à Naysabûr, où il était obligé de dispenser des cours à la Nizâmiyyah (499). Il abandonna immédiatement ceci et revint dans son village où il assûma la direction d'une maison de retraite (khaniqah) pour Soufis et d'une université voisine pour ceux occupés à la recherche de la connaissance. Il répartit son temps entre la récitation du Coran et dispenser des cours aux Gens du Cœur (les Soufis)...

Cette œuvre est parmi la plus noble et la plus importante, à tel point qu'il fût dit à son propos : Si tous les livres de l'Islam venaient à être perdus sauf l'Ihya', il aurait été suffisant pour les remplacer... Ils l'accusaient d'y avoir inclu des hadiths qui n'étaient pas reconnus comme authentiques, mais une telle inclusion est permise dans les travaux d'encouragement du bien et l'interdiction du mal (at-tarhib wa at-tarhib). Le livre reste toujours extrêmement

important. L'Imam Fakhr Ad-Dîn Ar-Razi avait l'habitude de dire : « Ce fût comme si Allah avait rassemblé toutes les sciences sous un dôme, et les montra à Al-Ghazali, » ou quelque chose de ce genre. Il rendit l'âme... à Tabaran... la citadelle de Tûs, où il fut enterré.

La note sur Al-Ghazâlî dans cUmdat as-Sâlik précise :

"A Damas, il a vécu en retraite pendant environ dix années, engagé dans la lutte spirituelle et le souvenir d'Allah, à la fin de cette retraite, il émergea pour produire sa pièce maîtresse Ihyâ' cUlûm ad-Dîn [La revivification des Sciences de la Religion], un classique parmi les livres des Musulmans au sujet de la constante crainte révérencielle que l'on doit avoir dans ses relations avec Allah (taqwâ), l'illumination de l'âme à travers Son obéissance y compris les niveaux de l'acquisition des croyants. L'œuvre montre comment personnellement Al-Ghazâlî a perçu profondément ce qu'il a écrit, et sa magistrale réponse à plusieurs centaines de questions au sujet de la vie interne dont nul avant lui avait parlé ou résolu, ceci est une performance d'excellence soutenue qui

montre l'intellect bien discipliné de son auteur et une profonde appréciation de la psychologie humaine. Il a écrit aussi presque deux cent autres oeuvres sur la théorie du gouvernement, la Loi sacrée, les réfutations des philosophes, les principes de la foi, le Soufisme, l'exégèse Coranique, la théologie scolastique et les bases de la jurisprudence Islamique."

Sheikh Abû Muhammad Al-Kâzrouni dit : « Si toutes les sciences disparaissaient, elles seraient de nouveau recomposées à partir d'Al-Ihyâ ».

Ibn Najjâr dit à son tour : « Abû Hamid est l'Imâm des Faqihs sans aucune exception, le seigneurial de la Communauté à l'unanimité, l'appliqué de son époque et le notable de son temps ».

L'Imâm Al-'Irâqi, que nous citons plus loin, dit : « Lorsque son mot fut suivi, que sa renommée se répandit fort loin, que l'on voyagea pour le rencontrer, qu'il fut obéi des gens, son âme se détourna de ce bas monde et eut la nostalgie de l'autre. Il rejeta alors le premier et s'efforça de gagner le second, moins éphémère, ainsi que les âmes pures, comme l'a si bien dit `Omar

Ibn Abd Al-'Aziz : J'ai une âme qui, lorsqu'elle eut gagné ce bas monde, eut la nostalgie de l'autre. Un certain savant dit : « Je vis Al-Ghazâli, que Dieu le bénisse, à la campagne, vêtu d'un habit rapiécé et tenant à la main un bâton et un bouilloire. Je lui dis : O Imâm ! l'enseignement à Bagdad ne vaut-il pas mieux que ceci ? Il me regarda alors du coin de l'œil et dit : Lorsque la pleine lune du bonheur se leva dans le ciel de la volonté, et que les soleils du rapprochement apparurent, j'abandonnai l'amour de Layla et de Sa'da dans une demeure, et je revins au Compagnon de la première demeure... La nostalgie m'appela : Ralentis ! ce sont les demeures de ceux que tu aimes, ralentis et descends ! ».

La critique

Malgré le rang élevé de l'Imâm et la qualité de ses ouvrages, et de l'Ihyâ en particulier, il n'a pas échappé aux critiques, comme tous les humains, car nul n'est infallible après le Messenger de Dieu, paix et bénédiction de Dieu sur lui. Parmi les gens qui formulèrent des critiques plus ou moins sévères on peut citer l'Imâm Ibn Al-Jawzi, At-Tartushi, Al-Munîr, Yûsuf Ad-

Dimashqi, Ibn As-Salâh, Burhân Ad-Din Al-Biqâ`i et quelques autres.

La critique porta essentiellement sur les traditions sans fondement, les hadiths étranges ou forgés que l'Imâm a rapporté, mais aussi sur la teinture soufie de l'ouvrage. La critique fut poussée au point que certains dirent qu'ils n'ont vu un livre aussi mensonger !!

Jugement qui transpire l'excès et un manque d'équité manifeste. Malheureusement, certains ignorants pleins de zèle se plaisent à être aujourd'hui l'écho de ces paroles injustes et sans valeur.

Sheikh Ibn Taymiyah et Ibn Al-Qayyim affirmaient : « La marchandise d'Al-Ghazâli en matière de Hadith est très peu de choses ». Mais n'est-ce pas l'Imâm Abû Hâmid Al-Ghazâlî qui disait lui-même : « Ma marchandise dans la science du Hadîth est peu de choses » ?

Certains ont profité de cet aveu de l'Imâm pour faire de lui un ignorant du hadith ! Ceci est inexact et non fondé. Mais si l'Imâm était un océan de science en matière de jurisprudence- c'est le 2e Shafi`î - science du Credo, fondements,

philosophie, sa marchandise en Hadith était relativement moindre. Toutefois, on ne peut en aucun cas le faire passer pour un ignorant du Hadith. La science du Hadith et la discipline du soufisme occupèrent les derniers jours de l'imâm Al-Ghazâli, si bien qu'Ibn `Asâkir en dit dans Tarikh Dimashq (Histoire de Damas) :

« La fin de sa vie fut consacrée au Hadith de l'Elu (Al-Mustafa) - paix et bénédiction d'Allah sur lui- à la compagnie des savants en cette science, à la lecture des deux Sahihs d'Al-Bukhari et de Muslim, qui sont les arguments de l'islam. S'il avait vécu davantage, il aurait atteint un rang supérieur dans ce domaine et en aurait terminé avec cet art. Il est hors de doute qu'il s'occupa à la fin de sa vie d'écouter les Hadiths sans avoir eu le temps de les rapporter. »

Aussi, en analysant un des précis de Fiqh de l'Imâm, intitulé Al-Wajîz (Le Concis), on s'aperçoit

que l'Imâm l'étaye avec des références très précises dans le vocabulaire du Hadith, si bien que le juriste shaféite, l'Imâm Abû Al-Qâsim `Abd Al-Karîm Ar-Râfi`î composa un commentaire du Wajîz

détaillant les références aux hadiths mentionnés par l'Imâm Al-Ghazâli, intitulant son livre : Le Précieux dans l'Explication du Concis (Al-'Azîz fî Sharh Al-Wajîz).

Dans la dernière phase de sa vie, de retour à sa vie natale, l'imâm Al-Ghazâli, approfondit sa connaissance du Hadith, sans avoir l'occasion de transmettre son savoir. Il accompagna les savants de cette noble science. Il écouta les deux Sahihs (Al-Bukhârî et Muslim) par le Hâfidh (savant-mémorisateur du Hadîth) `Umar Ar-Ru`âsi. De même il écouta Sahîh Al-Bukhârî de Abû Ismâ`îl Al-Hafsî, Sunan Abî Dawûd de la bouche du juge Abû Al-Fath Al-Hâkimî At-Tûsi...

Par ailleurs, l'Imâm dans ses ouvrages comptait énormément sur sa mémoire, pour avoir perdu ses références, après le pillage qu'il a subi par des voleurs. Ceci expliquerait aussi, le caractère manquant des références dans certaines narrations et récits.

L'Imâm Al-'Irâqi, une vision modérée, le problème endigué Des jugements excessifs ont été formulés au sujet d'Al-Ghazâli à cause des quelques narrations

sans fondements que notre Imâm a citées. L'Imâm Al-'Irâqi, une sommité en matière de science du Hadith, s'occupa d'analyser et de référencer les narrations rapportées par l'Imâm Al-Ghazâli.

Pour ce qui est du domaine du targhîb (faire aimer le bien) et du tarhîb (dissuasion par le rappel du châtement) les savants ont toléré les hadiths faibles, sous des contitions, que l'Imâm Al-Ghazâli n'a pas violées. Pour les passionnés de statistiques, la part des paroles apocryphes constituent près de 3.5% des narrations totales. Il est certain que l'Imâm n'en a déduit aucune loi de jurisprudence, ni jugement légal, ni quelque point relatif au Credo. Il serait insensé de peser l'Ihyâ' par les critères d'évaluation des recueils de hadîths, à moins de vouloir reprocher aux pommes de ne pas être des poires.

Bien sûr que cet ouvrage aurait été encore meilleur s'il n'avait pas contenu ces paroles apocryphes, mais la Perfection appartient à Allah, plus d'hommes infaillibles après le Messager d'Allah paix et bénédiction d'Allah sur lui.

Toutefois, ce défaut a été endigué depuis des siècles, si bien qu'une version

d'Al-Ihyâ annotée par l'imâm Al-'Irâqi dispense de tout ce brouhaha insolent et grotesque qui voudrait faire de cette noble oeuvre un livre "dangereux".

Le Hâfidh Al-Murtadâ Az-Zabîdi l'un des grands commentateurs de l'Ihyâ' dit : « Je ne lui connais point de pareil en ce qui concerne les livres composés par les juristes ». Et Ibn As-Subkî de dire : « Il fait partie des livres dont les musulmans doivent prendre soin et qu'ils ont à propager pour qu'ils soient une cause de la guidance de beaucoup de créatures vers la bonne voie. Il est rare qu'on le consulte sans en retirer tout de suite une leçon ».

L'Imâm Muhammad Al-Khidr Hosayn, un chevalier de l'islam et défenseur du Coran et de la Sounnah, savant algérien par son origine, tunisien par sa naissance, égyptien par son séjour, grand Imâm d'Al-Azhar entre 1952 et 1958 dit :

« Si les savants ont trouvé dans le livre "Al-Ihyâ" quelques défauts peu nombreux, il s'agit là de l'oeuvre d'un être humain qui n'est point à l'abri de l'erreur. Pour en montrer les bienfaits et la place élevée, il suffit de rappeler que les perles de ses profits sont innombrables et les étudiants

amoureux de la vertu y gagnent ce qu'ils ne gagneraient pas d'un autre livre ».

Ma conclusion sera à ce sujet celle de Sheikh Muhammad Al-Khidr Husayn, qu'Allâh lui fasse miséricorde. Je rajouterai que nous vivons, malheureusement, une époque étrange où nombreux se croient permis de dénigrer des savants qui ont grandement enrichi notre patrimoine islamique, des océans des sciences islamiques, des imâms reconnus par les savants siècles après siècles. Pour ce qui est des ignorants qui se contentent de critiquer l'Ihyâ d'Al-Ghazâlî, sans la moindre équité ou modération, sans même avoir lu cet ouvrage, leur jugement - nourri de sectarisme et d'aveuglement pour tout ce qui est proche du tasawwuf - est sans valeur et ils ne seront pas meilleurs connaisseurs du Hadîth que l'Imâm le Hâfidh

Al-'Irâqî qui dit : "C'est un des livres de l'Islam les plus vénérables, traitant de la connaissance du licite et de l'illicite. Il y a réuni les règlements visibles et explique des mystères trop délicats pour être compris. Il ne s'y est pas limité aux branches ni aux questions simples, il n'a pas plongé loin

dans les eaux profondes pour qu'il lui devint impossible de regagner

la côte. Traitant des deux sciences du visible et du caché, il en parle en recourant aux termes choisis. Il emprunta la voie moyenne, suivant en cela l'exemple de `Ali, que Dieu honore son visage : le meilleur de cette nation est la voie médiane ; le croyant la rejoint et s'y réfère".

Parmi ses oeuvres

Ce fut un savant à la plume prolifique. Parmi ses écrits, qui resteront toujours comme des phares dressés vers le ciel et éclairant la terre, nous pouvons citer « L'Incohérence des Philosophes » (i.e. Tahâfut Al-Falâsifah), « La Revivification des Sciences de la Religion » (i.e. Ihyâ' `Ulûm Ad-Dîn), Les pîtres d'Al-Ghazâlî, La Pénitence Après le Péché et de nombreux autres ouvrages dont certains ont été traduits dans différentes langues.

In sh 'Allâh une bibliographie de l'Imâm Al-Ghazâlî recouvrant les différentes disciplines islamiques, sera fournie à la prochaine mise à jour de sa biographie.

Ainsi nous laissa-t-il des perles rares et des trésors inépuisables de la littérature

islamique avant d'aller auprès de Son Seigneur. Que Dieu lui accorde ses meilleures rétributions et qu'Il l'honore le Jour du Jugement Dernier.

Al-Ghazzâlî, Lettre au disciple (texte intégral)

AU NOM D'ALLAH CLEMENT ET
MISERICORDIEUX

Louange à Allah, le Très-Haut, Maître des Mondes; Fin heureuse à ceux qui Le révèrent; Bénédiction et Paix sur son Prophète Muhammad [Paix et bénédiction soient sur lui] ainsi que sur toute sa Famille.

Sache, lecteur, qu'un ancien étudiant qui avait été au service assidu du Cheikh, l'Imâm, Ornement de la religion, Preuve de l'Islâm, Abû Hâmid Muhammad al-Gazâlî ("Rahmatullahi aleih" [Miséricorde d'Allah, le Très-Haut soit sur lui].); qui avait étudié les sciences religieuses auprès de ce maître, réuni les détails des sciences et poussé à la perfection les vertus de l'âme, méditant un jour sur son état, eut l'idée suivante: "J'ai étudié, dit-il, diverses sciences et j'ai passé la fleur de mon âge à les apprendre et à les recueillir; maintenant, il me faut savoir laquelle d'entre elles sera utile demain pour m'assister dans la tombe; quant à celles qui me seront inutiles, je

les abandonnerai comme a dit le Messenger d'Allah [Sallallahu aleihi wasallâm]: “Mon Allah, protège-moi contre toute science inutile”.

Cette idée l'obséda et le détermina à écrire à son excellence le Cheikh, Preuve de l'Islâm, Muhammad al-Gazâlî; il lui demanda conseil pour se diriger, lui posa certaines questions et la supplia de lui écrire une prière à réciter à des heures déterminées et il ajouta: “Les ouvrages du Cheikh, l'Imâm, tel “Ihyâ-ul-Ulûm-id-dîn” [La Régénération des sciences religieuses] [1] et autres renferment les réponses à mes sollicitations; cependant, je souhaite vivement que le Cheikh résume ce dont j'ai besoin, en quelques feuillets qui m'accompagneront ma vie durant et dont j'observerai les conseils tant que je serai en vie, si Allahu ta'âlâ le veut”.

Le Cheikh écrivit la lettre suivante en guise de réponse:

Sache, ô jeune homme qui m'aimes et que j'aime — qu'Allahu ta'âlâ prolonge ta vie par la soumission que tu Lui témoignes et qu'IL te conduise dans la voie de ses bien-aimés — que

les préceptes les meilleurs le tirent de la mission même du Prophète. Si déjà tu en as tiré une leçon, quel intérêt prendras-tu à la mienne? Mais si, au contraire, tu n'en as rien tiré, qu'as-tu donc appris, dis-le moi, durant tant d'années?

- Mon fils! Parmi les conseils donnés par le Prophète d'Allah à ses Compagnons (Ashâb-ı kirâm), on trouve cette sentence: "Lorsqu'un homme a l'esprit préoccupé de soucis sans importance pour lui, c'est le signe que le Très Haut abandonne son serviteur. Celui qui perd une heure de son existence en des recherches pour lesquelles il n'a pas été créé mérite qu'Allahu ta'âlâ prolonge ses regrets au jour de la Résurrection. Celui qui dépasse la quarantaine sans que ses bonnes actions ne l'emportent sur les mauvaises, celui-là doit attendre le feu de l'Enfer. A bon entendeur salut!"

- Mon fils! le conseil est aisé à donner mais difficile à suivre: il est amer au goût de ceux qui suivent leurs caprices; car les choses défendues sont douces à leur coeur. Je vise, en particulier, ceux d'entre eux qui aspirent à l'étude de la science formelle et se soucient des mérites de l'âme et des voies de ce monde. Ils croient que leur salut dépendra de leur science abstraite, et qu'ils peuvent se passer d'agir. C'est là l'opinion des philosophes. Gloire à Allahu ta'âlâ: ces esprits abusés ignorent que, s'ils n'appliquent pas leur science, elle sera sans aucun doute invoquée contre eux, comme l'a dit le Prophète aleihissalâm: "Le pire supplice, au jour de la résurrection, sera celui du savant à qui Allahu ta'âlâ n'aura pas permis de profiter de sa science". On raconte que Gunayd (Abû al-Qâsim, le surnom de Junayd al-Baghdâdî, savant et Walî (Saint), décédé en 910.), après sa mort, apparut en songe à quelqu'un. On lui

dit: “Quelle nouvelle, ô Abû al-Qâsim?”
Il répondit: “Les belles phrases ont été vaines et les formules mystérieuses se sont avérées stériles; rien ne nous a été utile que les quelques prières rituelles accomplies au sein même de la nuit”.

- Mon fils! Ne sois pas avare d’actes vertueux ni d’états mystiques, et sois sûr que la science théorique n’apporte aucune aide. En voici un exemple: Qu’un homme au désert porte dix sabres hindous et d’autres armes encore, qu’il soit brave et combatif, qu’un lion redoutable vienne à l’attaquer, crois-tu que ces armes écarteraient le danger s’il ne s’en sert pour frapper le lion? Et, bien sûr, elles ne repousseront pas le danger si l’homme ne les saisit et ne les brandit pour frapper. Ainsi l’intellectuel qui lit cent mille problèmes scientifiques et les apprend par coeur, sans les mettre en pratique! Il n’en tire de profit que

par l'exercice. Autre exemple: Le malade atteint de fièvre et de jaunisse; son traitement doit se faire par l'oxymel [2] et par l'infusion d'orge. La guérison ne s'obtient qu'en employant ces deux médicaments.

En effet: "Tu as mille remèdes: c'est en vain... N'est utile que celui qui en prend enfin!" [3] Etudierais-tu, pendant cent ans, dans mille livres, que seuls tes actes te disposeraient à la miséricorde divine. Car Lui le Très Grand a dit: "Qu'on ne comptera à l'homme que ses propres actes" (Coran, LIII, 40.). "Celui qui espère se rencontrer avec son Seigneur, qu'il fasse oeuvre pie" (Coran, XVIII, 110.) "En punition de leurs actes" (Coran, IX, 83, 96). "Les Croyants qui pratiquent le bien auront le paradis pour séjour. Séjour éternel qu'ils ne voudront échanger contre aucun autre" (Coran, XVIII, 107.). "D'autres générations les suivirent. Elles délaissèrent la prière pour s'abandonner à leurs penchants. Un triste destin leur est réservé. Exception sera faite pour ceux qui se repentiront, croiront et

pratiqueront les bonnes oeuvres. Pour ceux-là, ils entreront en paradis et ne seront frustrés d'aucun de leurs mérites" (Coran, XIX, 60-61.) Que dis-tu de cette tradition [4]: L'Islâm est bâti sur cinq fondements: Attester qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad aleihissalâm est le prophète d'Allah, prier, faire l'aumône, jeûner le mois de Ramadân, accomplir le pèlerinage à la Mecque pour ceux qui en ont la possibilité.

La Foi, c'est en même temps le verbe, la sincérité et les oeuvres. Les preuves de l'importance des oeuvres sont innombrables. L'homme atteint, sans doute, le paradis par la grâce et la générosité d'Allahu ta'âlâ, mais il l'atteint aussi après s'être préparé par son obéissance et son adoration, car "la miséricorde d'Allah est proche de ceux qui font le bien" (Coran, VII, 54.). Si l'on dit: "L'homme arrive aussi au paradis par la foi seule", nous répondons: "Oui, mais quand? et que de difficiles obstacles doit-il surmonter avant d'arriver au but! Le premier de ces obstacles est celui de la foi elle-même; arrivera-t-il au paradis avec cette foi? ne lui sera-t-elle pas

ravie avant qu'il n'y entre? Et s'il est conduit au paradis, il sera un élu déçu et pauvre". Al-Hasan al-Basrî [5] dit: "Allahu ta'âlâ dit à ses serviteurs au jour de la résurrection: ô mes serviteurs, entrez au paradis par la grâce de ma miséricorde et partagez-en les degrés entre vous, selon vos actions".

- Mon fils, tant que tu ne pratiqueras pas le bien, tu ne trouveras pas de récompense. On raconte qu'un Israélite adora Allahu ta'âlâ durant soixante-dix ans. Allahu ta'âlâ voulut faire connaître ce cas aux anges. Il lui en envoya un pour lui dire qu'il ne méritait pas le paradis malgré cette longue adoration. Le message transmis, l'adorateur répondit: "Nous avons été créés pour l'adoration; il nous faut adorer". L'ange, de retour, dit: "Mon Allah tu connais mieux que moi sa réponse". Et Allahu ta'âlâ alors: "S'il ne cesse pas de Nous adorer, Nous ne cesserons non plus de le combler de Nos grâces. Je lui ai déjà pardonné ses fautes, vous en êtes témoins, ô mes

anges!” Le Prophète d’Allah dit: “Demandez-vous des comptes à vous-mêmes avant qu’on ne vous en demande et pesez vos actions avant qu’on ne vous les pèse”. ‘Alî [6] dit: “Celui qui croit toucher au but sans effort est un homme de désir; et celui qui ne compte que sur l’effort fait acte de présomption”. Al-Hasan al-Basrî dit: “Aspirer au paradis sans accomplir de bonnes actions est un grand péché”. Il dit aussi: “Le signe distinctif de la vérité, c’est d’oublier la récompense promise aux bonnes actions, sans en abandonner la pratique”. Hadrat Muhammad (aleihissalâm) dit: “L’homme intelligent se juge sévèrement et travaille pour l’autre vie; le sot suit les caprices de sa fantaisie et compte sur Allahu ta’âlâ pour réaliser ses espoirs!”

- Mon fils! Que de nuits tu as passées en études, te privant de sommeil; je ne sais quel était ton but. Si c’était pour

ce bas monde, pour ses biens, pour ses dignités et pour t'en vanter devant tes égaux et tes semblables, alors malheur à toi, oui malheur à toi! Si, par contre, ton intention était de vivifier la loi du Hadrat Prophète, de former ton caractère, de soumettre ton âme portée au mal, tu es alors bienheureux, oui, tu es bienheureux. Il a dit vrai celui qui a écrit: "Les yeux veillent en vain toute autre que Ta Face; En vain coulent les pleurs pour un autre que Toi". Choisis, mon fils, la durée de ta vie: tu mourras; l'objet de ton amour: tu le perdras; d'agir comme il te plaît; Allah te rétribuera.

- Mon fils! A quoi bon tant d'études, théologie, logique, médecine, rhétorique, poésie, astronomie, prosodie, syntaxe, morphologie, si c'est du temps perd en désaccord avec Allah? J'ai trouvé ceci dans l'Évangile de Hadrat Îsâ [7]: "Entre l'instant où le mort est mis dans le cercueil et celui

où on la dépose sur le bord de la tombe, Allah, par sa Grandeur, lui pose quarante questions dont la première est celle-ci: "Tu t'es montré, ô mon serviteur, très pur aux yeux des créatures durant bien des années. Mais cette pureté, tu ne me l'as pas montrée, non, pas même une heure"; et, pourtant, chaque jour Allah regarde dans ton coeur et dit: "Que de soucis tu te donnes pour les autres quand tu es comblé de mes bienfaits! Mais toi, tu es sourd et tu n'entend pas"!

- Mon fils! Connaissance sans pratique est folie! Pratique sans connaissance, inutilité. Sache que si la science ne t'éloigne pas aujourd'hui des choses défendues et ne t'invite pas à la soumission, elle ne te gardera pas davantage demain du feu de l'Enfer. Ne mets pas en pratique tes connaissances aujourd'hui et tu diras demain au jour de la Résurrection, si tu n'es pas parvenu à rattraper les jours

passés: “Laisse-nous retourner sur terre. Nous y ferons le bien” (Coran, XXXII, 12). On te dira: “Imbécile, mais tu en viens!”

- Mon fils! affermis ton esprit, déroute ton âme et mortifie ton corps, car la tombe est la demeure et le peuple des cimetières t’attend. Garde-toi bien d’arriver chez eux sans viatique. Abû Bakr as-Siddîq [8] dit: “Les corps sont une cage ou une étable: Demande-toi ce qu’est le tien. Si tu es du nombre des oiseaux célestes, quand tu entendras battre le tambour qui te rappellera à ton Seigneur, tu t’envoleras à tire d’ailes jusqu’au plus haut degré du Paradis; comme le Prophète a dit: “Le trône du Clément a tremblé à la mort de Sa ‘d bin Mu’az” [9]. Par contre, malheur à toi, si tu es du nombre des bestiaux, suivant la parole du Tout-Puissant: “Ceux-là sont comme des bêtes. Que dis-je, ils sont plus égarés encore” (Coran, VII, 178. Cf. aussi Coran, XXV, 46). Ne crois donc pas être en sûreté lors de ton passage du fond de la maison terrestre au fond de l’abîme du Feu. — On raconte qu’Al-Hasan al-Basrî a demandé un

jour un verre d'eau fraîche; lorsqu'il eut saisi le verre, il perdit connaissance et le verre tomba. Ranimé, on lui dit: "Qu'as-tu ô Abû Sa'îd?" Il répondit: "Je me suis rappelé le désir des habitants de l'Enfer lorsqu'ils crient à ceux du Paradis: "Répandez sur nous un peu d'eau, ou un peu de vos joies célestes!"

- Mon fils! s'il te suffisait d'avoir la science abstraite, sans les oeuvres, la voix divine irait crier en vain: "Y a-t-il quelqu'un qui appelle, qui implore, qui se repent?" On raconte qu'un groupe de Compagnons du Raçoûlullah cita le nom d'Abdallah Bin 'Omar (Coran, VII, 48) devant Hadrat le Prophète, qui dit: "Ce serait un excellent homme s'il priait la nuit". Il dit aussi à l'un de ses Compagnons: "Ami, ne dors pas trop la nuit, car celui qui dort trop la nuit se retrouve démuné le jour de la Résurrection!"
- Mon fils! "Récite le Coran, la nuit. C'est là une oeuvre pie" [10]: c'est une

injonction. — “A l’aurore, ils étaient déjà en prière, ils demandaient pardon” (Coran, XVII, 81.): c’est une action de grâces. - “Et ceux qui implorent le pardon d’Allahu ta’âlâ au lever de l’aurore” (Coran, LI, 18.): c’est une invocation. Raçoûlullah a dit: “Allahu ta’âlâ aime trois voix: celle du coq, celle qui récite le Coran et celle qui implore le pardon du Créateur à l’aurore”. Sufyân at-Tawrî (Coran, III, 15.) a dit: “Allahu ta’âlâ fait souffler à l’aube un vent que chargent les appels et les demandes adressées à Allahu ta’âlâ”. Il a dit aussi: “A la tombée de la nuit, un héraut crie au pied du Trône divin: Debout, âbid d’Allah! Ils se lèvent et rendent grâces; puis un autre héraut appelle au milieu de la nuit: Ames pieuses, éveillez-vous! Ils se lèvent et prient jusqu’au point du jour. A l’aube un héraut appelle de nouveau: Vous qui avez à implorer pardon, debout! Ils se lèvent et implorent le pardon d’Allah. Au lever du soleil, un

dernier héraut appelle: Hommes légers, debout! Ils se lèvent de leurs lits, tels les morts ressuscités de leurs tombes”.

- Mon fils! On raconte que le sage Luqmân [11] parmi les conseils qu’il donna à son fils, place ces paroles: “Mon fils! que le coq ne soit pas plus vigilant que toi lorsqu’il appelle Allah à l’aurore; alors que toi, tu dors”. Et voici ces vers: “Une colombe a gémi, dans la nuit, sur une branche: Je dormais... Mon Allah, mon Allah! Mon amour est un menteur: Sur un véritable amour, elle n’eût pas pris d’avance... Je suis l’amant aux yeux secs, mais elle verse des pleurs!”

- Mon fils, savoir ce que c’est qu’obéir et adorer, voilà la quintessence de la science. Elle exige, sache-le bien, que tu suives le Législateur dans ses ordres comme dans ses défenses, qu’ils

s'agisse de paroles ou d'actions. En d'autres termes, tout ce que tu dis, fait et abandonnes, doit être inspiré par l'observance de la Loi. Si, par exemple, tu choisis pour jeûner le jour de la Fête du Sacrifice ou les jours consacrés à sécher au soleil la chair des victimes [12], tu enfreindras la règle. Ou encore, si tu exécutes la prière, vêtu d'une robe arrachée par force à autrui, tu pêcheras, bien que ton acte ait les apparences d'une adoration.

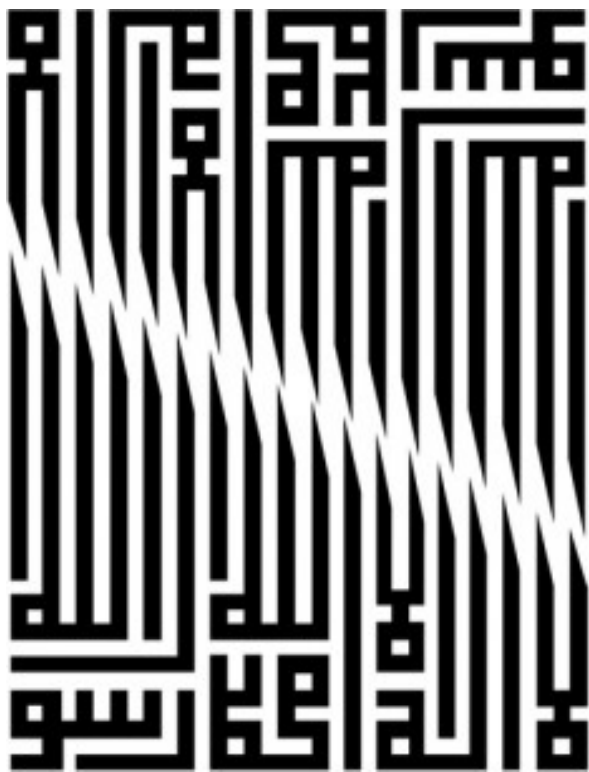
- Mon fils! Il te faut donc conformer tes paroles et les actes à la Loi [13]; car connaître et agir en dehors des règles qu'elle prescrit sont des erreurs. Ne te laisse pas davantage égarer par les excès extravagants du mysticisme: pour suivre cette voie, il faut effort et lutte, il faut suspendre les désirs de nafs, anéantir ses caprices par le glaive de l'exercice et non par de folles et vaines chimères. Sache que la langue débridée et le coeur comblé de désirs

futiles sont des signes funestes. Si tu n'humilies pas ton nafs par une lutte sincère contre ses désirs et ses caprices, tu n'illumineras pas ton coeur par la connaissance. Sache aussi qu'il est impossible de répondre par écrit ni verbalement à certaines des questions que tu m'as adressées. Si tu parviens à cet état, tu en connaîtras la nature; sinon, le connaître est impossible parce qu'il appartient au domaine de goût: tout ce qui relève de ce domaine, il est impossible de le décrire par des paroles, comme l'on ne connaît la douceur de ce qui est doux et l'amertume de ce qui est amer que par le goût. Ainsi, on raconte qu'un impuissant écrivit à un ami lui demandant de lui expliquer le plaisir sexuel. Il reçut la réponse suivante: "O un tel, je te croyais impuissant seulement, or je constate maintenant que tu es, à la fois, impuissant et sot; car ce plaisir est du domaine du goût: y arrives-tu? tu en connais la nature,

sinon sa description est impossible en paroles ou par écrit”.

- Mon fils! Quelques-unes de tes questions ressemblent à cette dernière. Quant à celles auxquelles on peut répondre, je les ai mentionnées dans ma Régénération des sciences religieuses et dans d'autres de mes livres. J'en cite ici une partie tout en y renvoyant. Je dis: "L'homme qui suit la voie de la vérité a quatre obligations à observer: C'est d'abord une foi très vive, sans trace d'hérésie. C'est ensuite un repentir sincère après lequel tu ne reviennes plus au péché. En outre, c'est un effort pour contenter tes rivaux afin que personne ne puisse te réclamer une réparation quelconque. Enfin, c'est l'étude des sciences religieuses conformément aux ordres d'Allah; puis, celle des autres sciences qui aident au salut de l'âme." On raconte qu'as-Siblî [14] dit: "J'ai suivi quatre cents maîtres et j'ai lu quatre

milles hadiths. Puis j'en ai choisi une seule que j'ai mis en pratique à l'exclusion de toute autre, parce que je l'ai médité, et j'y ai trouvé ma délivrance et mon salut. J'y ai trouvé aussi la science entière des Anciens et des Modernes. Je m'en suis contenté. Voici cet hadîth: "Raçoûlullah dit un jour à l'un de ses Compagnons: "travaille pour la vie d'ici-bas dans la mesure où tu résideras sur la terre; travaille pour la vie future dans la mesure où tu dois y demeurer; travaille pour son Seigneur autant que tu as besoin de Lui et travaille pour le feu de l'Enfer autant que tu pourrais en supporter l'ardeur".



- Mon fils! Si tu connais cet hadith, tu n'auras pas besoin de beaucoup de science. Médite aussi cette autre histoire: Hâtim al-Asamm [15] était du nombre des amis de Saqîq al- Balhî [16]. Un jour celui-ci lui demanda: "Tu me suis depuis trente années déjà; quels avantages en as-tu retirés?" Hâtim répondit: "J'en ai retiré huit qui me suffisent, parce que j'espère obtenir par là ma délivrance et mon salut". Saqîq demanda alors quels étaient ces avantages? Hâtim répondit:
 - 1) J'ai observé les créatures et j'ai vu que chacune d'elles avait un être qu'elle aimait et chérissait. Il est de ces êtres aimés qui accompagnent la personne qui les aime jusqu'à la maladie grave; d'autres qui l'accompagnent jusqu'au bord du tombeau puis se retirent en la laissant toute seule; mais aucun n'entre avec elle dans la tombe. Cela m'a donné à réfléchir et je me suis dit: "le meilleur ami de l'homme serait celui qui le servirait jusque dans la tombe pour lui tenir compagnie". Un tel ami,

seules les bonnes oeuvres m'en ont tenu lieu. Je les ai alors aimées afin qu'elles me soient un flambeau dans ma tombe, qu'elles m'y tiennent compagnie et ne m'y laissent pas seul.

2) J'ai constaté, en second lieu, que les gens suivent leurs caprices et se hâtent de satisfaire aux désirs de leurs nafs. J'ai alors médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "En revanche, ceux qui auront respecté leur Seigneur et vaincu leurs passions, auront le paradis pour séjour" (Coran, LXXIX, 40-41). J'ai été sûr alors que le Coran est la pure vérité. Je me suis mis à combattre les tendances de mon nafs et me suis apprêté à leur faire la guerre et à barrer la route à ses caprices jusqu'à ce qu'elle devienne docile et s'habitue à se soumettre à Allah.

3) J'ai vu tous les êtres humains courir après les biens du monde, les tenir et les garder âprement; j'ai alors médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Vos biens sont périssables, les biens d'Allah sont éternels" (Coran, XVI, 98). Ce que je possédais, je l'ai alors dépensé pour l'amour d'Allahu ta'âlâ et l'ai distribué aux pauvres afin qu'il me soit un trésor auprès d'Allahu ta'âlâ.

4) J'ai vu certaines personnes croire que l'honneur et la puissance résidaient dans le nombre des clientèles et des partisans; je les ai vues s'en vanter. D'autres prétendaient qu'ils résidaient plutôt dans les biens et le grand nombre des enfants; elles en étaient fières. D'autres ont cru que la puissance et l'honneur consistaient à enlever de force les biens de leurs semblables, à les traiter injustement et à verser leur sang. Un groupe, enfin, a cru que cette puissance résidait dans la dépense des biens, dans leur dissipation et dans la prodigalité avec laquelle on en usait; j'ai alors médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Le plus méritant auprès d'Allahu ta'âlâ est celui qui le craint le plus"(Coran, XLIX, 13.). J'ai donc opté pour cette crainte d'Allahu ta'âlâ et j'ai fermement cru que

le Coran est la pure vérité et que les conjectures de ce groupe et ses considérations sont vaines et éphémères.

5) J'ai vu les gens se dénigrer ou se calomnier; j'en ai trouvé la cause dans la jalousie suscitée par les biens, le prestige et la science. J'ai donc

médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "C'est nous qui leur avons réparti la nourriture en ce monde" (Coran, XLIII, 31.). J'ai alors appris que la distribution, à l'origine, a été faite par Allahu ta'âlâ; je n'ai plus jaloué personne et je me suis contenté de la répartition des biens telle qu'elle avait été faite par Allahu ta'âlâ.

6) J'ai vu les gens se déclarer ennemis pour toute sorte de fins et de motifs; j'ai alors médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Satan est votre ennemi. Considère-comme tel" (Coran, XXXV, 6.). J'ai donc appris qu'il n'était pas permis d'avoir d'autre ennemi que Satan.

7) J'ai vu tous les hommes travailler avec tant d'ardeur et prodiguer tant d'efforts en vue d'obtenir leur nourriture et leur subsistance qu'ils devenaient souvent l'objet de soupçons et d'accusations, qu'ils se dégradent et se déshonoraient. J'ai donc médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Il n'est point d'être vivant sur terre qui ne s'en remette à Allahu ta'âlâ de le nourrir" (Coran, XI, 8.). J'ai alors compris que ma subsistance dépend d'Allahu ta'âlâ et qu'IL

me la garantit. Je me suis mis à l'adorer et j'ai cessé de convoiter autre chose.

8) J'ai vu tous les êtres humains se fier à la créature; à l'argent, aux biens et à la propriété, au métier et à l'industrie, enfin à un autre être humain. J'ai alors médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Allah suffit à qui s'y fie. Il réalise toujours ses desseins. Il les réalise à son heure" (Coran, LXV, 3.). J'ai donc pleine confiance en Allahu ta'âlâ qui me suffit et qui est le meilleur des protecteurs. Saqîq dit: "Qu'Allah t'assiste, ô Hâtim, j'ai examiné la Thora, les Psaumes, l'Évangile et le Furkan [17] et j'ai constaté que les quatre livres ont pour objet ces huit avantages. Celui donc qui les met en pratique mettra en pratique, par le fait même, les préceptes de ces quatre livres".

- Mon fils! Tu as appris par ces deux récits que tu n'as pas besoin de pousser trop loin ta science; et maintenant voici ce que doit faire celui qui suit la voie de la vérité. Sache qu'à

celui qui suit la voie d'Allahu ta'âlâ, il faut un maître pour guide et éducateur, qui, par sa bonne éducation, corrigera les mauvais penchants et leur substituera de bonnes habitudes. L'éducation ressemble, en effet, au travail du laboureur qui déracine les épines, sarcle le blé afin qu'il pousse mieux et donne une abondante moisson. Tout homme donc qui désire suivre la vraie voie ne peut se passer d'un maître pour l'éduquer et le guider dans la voie d'Allahu ta'âlâ. Allahu ta'âlâ a, en effet, envoyé un Apôtre pour guider les créatures Vers Lui. Cet Apôtre laisse après sa mort des successeurs pour servir de guides dans la voie d'Allah. Le Maître capable de remplacer le Prophète doit être savant. Cela ne veut pas dire que tout savant peut être un successeur du Prophète! Je vais d'ailleurs t'indiquer les principaux signes distinctifs qui le caractérisent, afin que tout savant ne prétende pas à

la qualité de guide. Je pense qu'il y faut un homme qui s'éloigne du monde et de ses honneurs; il doit aussi avoir fréquenté assidûment un homme perspicace qui, par d'autres intermédiaires, remonte au Seigneur des prophètes. Il doit, également, pouvoir s'habituer à manger peu, à dormir peu et à parler peu. Il doit, en outre, prier beaucoup, jeûner de même et faire fréquemment l'aumône. Il doit aussi, grâce à la fréquentation de son propre Maître perspicace, marcher dans la voie des vertus morales comme la patience, la prière, la reconnaissance, la certitude, la quiétude, la longanimité, l'humilité, la science, la sincérité, la pudeur, la fidélité à ses promesses, le sérieux, le calme, la réflexion et autres vertus semblables. Il est donc une des lumières qui peuvent être prises pour modèle, lumière du Prophète; mais on le rencontre rarement, bien plus rarement qu'on ne rencontre le soufre

rouge! Et celui qui a le bonheur de trouver un tel Maître et d'être agréé par lui, doit le respecter extérieurement et intérieurement. Le respect extérieur doit se manifester par la soumission complète au Maître; le disciple ne doit pas non plus protester à propos de telle ou telle question, même lorsqu'il connaît l'erreur du Maître. Il ne doit pas non plus étendre son tapis de prière devant lui en dehors des heures de prière. La prière terminée, le disciple enlèvera le tapis et ne multipliera pas les prières surrogatoires devant lui; et il exécutera les ordres du Maître selon ses forces et sa capacité. —

Quant au respect intérieur, voici en quoi il consiste: tout ce que le disciple aura entendu et accepté extérieurement de la part du Maître, il ne doit pas le nier intérieurement; autrement il serait taxé d'hypocrisie; s'il n'arrive pas à cette sincérité totale, il quittera la présence de ce Maître jusqu'à ce que l'adhésion interne soit en harmonie avec

l'adhésion externe. Il devra aussi se prémunir contre les mauvaises fréquentations afin que le pouvoir des démons et des hommes pervers n'ait point de prise sur son coeur: il sera alors exempt de souillure satanique. Dans tous les cas, il optera pour la pauvreté, non pour la richesse. Sache de plus que le mysticisme requiert deux qualités: la droiture avec Allahu ta'âlâ et la longanimité avec les hommes.

Celui qui est droit avec Allahu ta'âlâ, et qui se conduit bien avec les gens, les traitant avec patience, est un mystique. La droiture avec Allahu ta'âlâ consiste à sacrifier les désirs de son nafs aux ordres d'Allah. — Se bien conduire avec les autres c'est ne pas les obliger à suivre tes désirs, mais c'est t'obliger toi-même à suivre leur volonté, à condition qu'ils ne dérogent pas aux lois de la religion.

Tu m'as interrogé aussi sur la soumission à Allahu ta'âlâ. Elle repose sur trois principes:

- 1) Observer les préceptes de la religion (les commandements et les interdits de l'Islâm)

2) Accepter sans protester la destinée telle qu'Allah l'a voulue.

3) Chercher à satisfaire le vouloir divin plutôt que sa volonté propre.

Tu m'as interrogé sur la confiance en Allahu ta'âlâ: Allahu ta'âlâ veut que tu renforces ta Foi en ses promesses, c'est-à-dire que tu croies d'une part que ce qui a été écrit à ton sujet s'accomplira sans aucun doute, quand bien même l'Univers conjuguerait ses efforts pour te l'éviter; d'autre part, que ce qui n'a pas été écrit pour toi, ne t'arrivera pas, quand bien même tout le monde t'aiderait.

Tu m'as interrogé sur la sincérité; elle veut que toutes tes actions soient pour Allah. Que ton coeur donc ne se réjouisse pas de louanges que les gens t'adresseront; ne te soucie pas non plus de leur blâme.

Sache que l'hypocrisie naît de la flatterie adressée aux autres. Tu la guériras en considérant qu'ils sont dominés, comme des objets, incapables de procurer du repos ou de causer de la fatigue: tu peux donc éviter

l'hypocrisie à leur égard. Tandis que si tu leur attribues un pouvoir et une volonté propres, tu seras fatalement poussé à l'hypocrisie!

- Mon fils! Quelques-unes seulement des réponses à tes autres questions se trouvent formulées dans mes ouvrages, consulte-les à leur sujet. Quant aux autres, elles ne sauraient être écrites. Mets en pratique ce que tu sais, pour que l'on te soit révélé ce que tu ignores.
- Mon fils! Ne me propose donc désormais les problèmes qui t'embrassent que par la voie intérieure. Et rappelle-toi la parole d'Allahu ta'âlâ: "Il vaudrait mieux pour eux attendre..." (Coran, XLIX, 5.). Accepte le conseil de Hızır aleihissalâm [18]: "Ne me demande jamais aucune explication avant que je ne t'informe moi-même" (Coran, XVIII, 69.). Ne sois

pas pressé. Tout arrive et te sera dévoilé en son temps. As-tu médité la parole d'Allahu ta'âlâ: "Un jour viendra où Je vous produirai mes miracles. Ne vous montrez pas impatients" (Coran, XXI, 38.). Ne m'interroge donc pas avant l'heure et sois sûr et certain que tu n'arriveras qu'à force de marcher... "N'ont-ils jamais parcouru le monde? ils auraient connu la fin malheureuse de leurs devanciers" (Coran, XXX, 8; XXXV,43; XL, 22.).

- Mon fils! Je t'assure que si tu marches dans la voie de soufisme, tu verras des merveilles à chaque étape. Sacrifie ton âme, car l'essence est dans le sacrifice, comme l'a dit Dû n-Nûn al-Misrî [19] à l'un de ses disciples: "Si tu peux donner ta vie, viens à moi; sinon ne t'occupes pas des futilités du Soufisme".



- Mon fils! je vais te donner huit conseils; reçois-les pour que ta science ne soit pas ton ennemie au jour de la Résurrection; quatre concernant ce que tu dois pratiquer et quatre, ce que tu dois éviter.

Voici d'abord ce que tu dois éviter:

1) Te garder absolument de discuter avec autrui, car la discussion cause bien des dommages et recèle plus de mal que de bien. Elle est, en effet, la source de tous les vices comme l'hypocrisie, la jalousie, la fierté, la rancune, l'inimitié, l'orgueil et les autres. Certes tu peux discuter sur une question avec une personne ou un groupe de personnes mais à condition que tu veuilles leur montrer la vérité. Et ce vouloir doit s'accompagner de deux signes:

N'établir aucune différence entre la vérité découverte par toi et celle qui serait découverte par un autre.

Préférer discuter dans un lieu retiré plutôt que devant une grande assemblée.

Ecoute, je vais te donner une règle: Sache que poser des questions au sujet de certaines difficultés, c'est exposer une maladie de coeur au médecin; la réponse, c'est l'effort que le médecin prodigue pour la guérir. Sache aussi que les ignorants sont des cardiaques et les savants, leurs médecins. Le savant incomplet ne réussit pas le traitement. Le savant vraiment savant ne traite pas tout malade, mais seulement celui qu'il estime apte à recevoir le traitement et le salut. Si le mal est chronique ou incurable, l'art du médecin est de dire: celui-là est inguérissable. Il ne s'occupera donc pas de la soigner, car il perdrait son temps.

Sache qu'il y a, sous le nom d'ignorants, quatre espèces de malades: l'un est curable, les autres non. Le premier de ceux-ci est celui dont les questions et les réponses sont provoquées par la jalousie et la haine [20].

Répondre au jaloux de son mieux, avec éloquence et clarté, c'est le pousser davantage dans la voie de la haine, de l'inimitié et de la jalousie. Il ne faut donc pas se soucier de lui:

“On espère guérir toutes les maladies, hormis l’inimitié dont la cause est l’envie”.

Tu dois donc t’éloigner de lui et l’abandonner avec sa maladie. Allahu ta’âlâ, n’a-t-il pas dit:

“Ecarte-toi de celui qui refuse de Nous prier et qui ne recherche que les plaisirs de ce bas monde”? (Coran, LIII, 30; XX, 17.)

Le jaloux, par ses propos et par ses oeuvres, incendie le grain de ses actes. Comme l’a dit notre Prophète Muhammad aleihissalâm: “La jalousie dévore les bonnes actions, comme le feu consume le bois”.

Le mal du second vient de sa sottise. Lui aussi est inguérisable. Comme l’a dit Îsâ aleihissalâm: “Il ne m’a pas été impossible de ressusciter les morts, mais j’ai été incapable de guérir les sots” [21]. Car le sot est un homme qui travaille à apprendre en peu de temps quelque chose, tant dans les connaissances révélées que dans les rationnelles. Poussé par sa sottise, il interroge et contrarie le grand savant qui a passé sa vie à étudier les sciences

révélées et rationnelles. Ce sot est un ignorant qui s’imagine cependant que ce qui l’embarrasse, embarrasse aussi le grand savant [22]. S’il ne se rend pas compte de cette erreur, ses questions et ses répliques viennent de sa sottise. Tu n’as donc pas à t’occuper de lui répondre.

Le troisième demande à être dirigé: tout ce qu’il ne comprend pas dans les paroles des grands savants, il en attribue la cause à la faiblesse de ses facultés intellectuelles. S’il interroge, c’est en vue de tirer profit de la réponse, mais c’est un sot qui ne saisit pas les vérités; il ne faut pas non plus t’occuper de lui répondre, comme a dit Muhammad aleihissalâm: “Nous, les prophètes, il nous a été ordonné de parler aux gens selon leur intelligence”.

Le seul qui soit curable, c’est le vrai chercheur de la vérité: sage et compréhensif; il ne doit pas être l’esclave de la jalousie, de la colère, des honneurs, des biens de ce monde et des passions. Il doit rechercher la voie droite. Ses questions et ses réponses ne doivent être

suscitées ni par l'envie, ni par l'entêtement ni par un amour excessif de la critique. Celui-là est guérissable; tu peux donc te soucier de lui répondre; bien plus: tu dois lui répondre.

2) Tu dois, en second lieu, éviter avec le plus grand soin d'être un sermonneur et un missionnaire. Car cela présente bien des inconvénients. A moins, toutefois, que tu ne joignes l'exemple à la parole; puis tu inviteras les autres à t'imiter. Médite la parole qui fut dite à Hadrat Î'sâ fils de Marie: "Sermonne alors ton nafs d'abord; si elle en profite, sermonne alors les autres. Sinon, aie honte devant ton Seigneur". Mais si tu te vois contraint d'entreprendre cette tâche, garde-toi de deux défauts:

De l'affectation dans la parole, les expressions, les gestes, les extravagances, les vers et les strophes. Allahu ta'âlâ déteste les hommes affectés. L'affectation révèle en effet, le désordre et l'insouciance intérieurs. Prêcher, c'est pousser l'homme à se rappeler le feu de l'autre vie, sa négligence à servir le Créateur, le temps passé à s'occuper de choses inutiles;

c'est l'inviter à penser aux obstacles qui peuvent l'empêcher de croire en l'au-delà, à penser aussi à l'état dans lequel il se trouvera entre les mains de l'ange de la mort, à se demander s'il peut répondre aux questions de Munkar et de Nakr [23], à s'occuper sérieusement de son état au jour de la résurrection. Pourra-t-il passer sain et sauf le pont [24] qui sépare ce monde de l'autre ou bien tombera-t-il dans le précipice? toutes ces choses resteront gravées dans son coeur et le tourmenteront. L'embrassement du Feu, les lamentations à la pensée de ces malheurs, cela s'appelle l'avertissement.

Informez les gens et leur montrer ces choses, attirez leur attention sur leur négligence et leurs excès, les incitez à penser à leurs défauts afin que l'ardeur de ce Feu touche les membres de l'assemblée et que ces malheurs les effrayent de telle sorte qu'ils rattrapent, dans la mesure du possible, les jours passés de leur vie et regrettent ceux qui ont été employés à autre chose qu'à la soumission à Allahu ta'âlâ, ces idées que je viens de résumer forment ce que l'on appelle un sermon. Si tu

vois l'inondation atteindre une maison où se trouve ton semblable avec toute sa famille, tu crierais: "Prenez garde! prenez garde! fuyez devant le torrent!" Dans une pareille situation, tu n'avertirais pas le propriétaire de la maison avec des manières, des expressions affectées, des traits d'esprit et des allusions, certes pas! Ainsi doit être le prédicateur: il doit éviter tout cela.

Le deuxième défaut, c'est de prétendre à soulever tes auditeurs pour qu'ils expriment avec ostentation leur enthousiasme devant tes dons et ton génie, par exemple en déchirant leurs vêtements, afin qu'on se récrie: Quel extraordinaire orateur! Tu ne pencherais alors que vers les choses d'ici-bas, ce qui est un fruit de la futilité. Mais ton élan et ton ardeur doivent prendre pour buts d'appeler les gens de ce monde à l'autre, de la désobéissance à l'obéissance, de l'attachement aux choses de ce monde à la vie ascétique, de l'avarice à la générosité, du doute à la certitude, de l'oubli négligent au sursaut de la conscience, de la vanité à la piété; et de leur faire aimer l'au-delà et détester ce monde; de leur apprendre la

science de l'adoration et de l'ascétisme; et de ne pas les faire présumer de la générosité d'Allahu ta'âlâ, ni de sa miséricorde; car ce qui domine leur nature, c'est l'éloignement de la voie de la religion, la recherche de ce qu'Allahu ta'âlâ n'agrée pas et la pratique des mauvaises moeurs. Jette alors la peur dans leurs coeurs, effraie-les, terrifie-les, qu'ils redoutent le péril qui les attend, ils s'attacheront alors fermement à obéir à Allahu ta'âlâ et à cesser de Lui désobéir.

Telle est la voie à suivre pour sermonner autrui et lui donner des conseils. Toute autre manière de prêcher constitue un danger pour celui qui parle comme pour celui qui écoute. Bien mieux, on l'a dit: un mauvais prédicateur est un monstre de perfidie diabolique qui écarte les gens de la voie droite pour les perdre. Ils doivent donc le fuir, car Satan en personne n'altérerait pas leur Foi autant que lui. L'auditeur qui en aurait le pouvoir devrait le faire descendre de la chaire et l'empêcher de poursuivre ses ravages — conséquence naturelle du précepte qui commande de faire le bien et interdit de pratiquer le mal.

3) Tu dois, en troisième lieu, éviter de fréquenter les princes et les sultans. Tu dois même éviter de les rencontrer, car leur rencontre et leur société, autant que leur fréquentation, constitue un danger. Si, cependant, tu es obligé de les fréquenter, évite de les complimenter, car Allahu ta'âlâ est courroucé quand on loue les oppresseurs et les scélérats. Et celui qui implorerait pour eux une longue vie, exprimerait ainsi le désir qu'il soit désobéi à Allahu ta'âlâ sur la Terre.

4) Tu dois, quatrième en enfin, éviter d'accepter quoi que ce soit des dons et des cadeaux des Sultans, quand bien même tu serais sûr qu'ils ont été bien acquis. Car, accepter leurs dons, c'est corrompre la religion, puisque c'est en venir à les flatter, les respecter, à approuver leur injustice. Tout cela corrompt la religion. Le moindre mal qui puisse en résulter c'est qu'en acceptant leurs dons et en profitant de leurs richesses, tu n'en arrives à aimer ces Sultans. Or, celui qui aime quelqu'un, aime par le fait même à le vivre le plus longtemps possible et demeurer en ses fonctions. — Prendre plaisir à voir persister

l'injustice, c'est vouloir que l'injustice opprime les créatures d'Allahu ta'âlâ, c'est vouloir la ruine du monde. Quoi de plus nuisible à la foi et à la fin de l'homme? Garde-toi bien d'être fasciné par le démon ou trompé par des paroles comme celles-ci: "Qu'il vaut mieux soutirer de l'argent de ces Sultants pour le donner aux pauvres. Ils dépensent, eux, cet argent dans la débauche et la désobéissance; tu le dépenseras, toi, pour les faibles: tu agis donc mieux qu'eux". Le maudit a coupé le cou à beaucoup de gens par des tentations semblables et les dégâts qu'il a causés sont profonds et immenses. J'en ai parlé dans la Régénération des sciences, consulte cet ouvrage.

Voici maintenant les quatre autres conseils que tu dois mettre en pratique:

1) Ta conduite avec Allahu ta'âlâ doit être telle que si ton serviteur agissait de même avec toi, tu en serais content, n'y trouverais nulle offense et nul sujet de colère; ce que, par contre, tu ne permets pas à ton prétendu

serviteur, Allahu ta'âlâ, qui est ton vrai Maître, ne l'acceptera pas, non plus, de ta part.

2) Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit, car la foi de l'homme n'est parfaite que lorsqu'il désire pour tout le monde ce qu'il aime pour soi-même.

3) Soit que tu enseignes ou que tu étudies, il faut que ta science améliore ton coeur et ton âme. Si tu apprenais qu'il ne te reste à vivre qu'une semaine, tu ne t'occuperais alors ni de jurisprudence, ni de controverse, ni de sources [24] ni de théologie ou d'autres sciences semblables, parce que tu sais qu'elles ne t'enrichissent pas. Mais tu t'occuperais de surveiller ton coeur et d'étudier les dispositions de ton âme, de t'éloigner des attaches du monde et de purifier ton âme des mauvaises habitudes, tu t'occuperais d'aimer Allahu ta'âlâ, de l'adorer et d'acquérir les plus belles vertus. Souviens-toi que l'homme, chaque instant, peut mourir.

Mon fils, écoute encore ces quelques paroles, médite-les bien pour y trouver ton salut. Si l'on

te disait que le sultan va venir te faire visite dans une semaine, je sais bien qu'alors tu ne t'occuperais qu'à améliorer ce qui va tomber sous ses yeux: vêtements, corps, maison, meubles, etc. Maintenant, médite ce que je viens de te signaler; car tu es capable de comprendre et celui qui est intelligent saisit, en peu de mots. Le Prophète aleihissalâm, bien-aimé d'Allahu ta'âlâ dit: "Allahu ta'âlâ ne regarde pas vos visages, ni vos actions, mais IL regarde vos coeurs et vos intentions." Si tu veux savoir les états que peut connaître le coeur, reporte-toi à la "Ihyâ-ul-ulûmid- dîn" et à d'autres de mes ouvrages. Car cette science est un devoir individuel [25]; les autres sont des devoirs qui incombent à l'ensemble de la communauté [26], sauf ce qui touche aux devoirs envers Allah, tels les ablutions rituelles, les prières et autres. Qu'Allahu ta'âlâ t'assiste pour que tu apprennes et pratiques tout ce que je viens de t'exposer, si Allah le veut.

4) N'amasse pas des biens de ce monde plus qu'il ne te faut pour entretenir ta famille pendant une année: ainsi faisait Muhammad aleihissalâm avec certaines de ses femmes. Il

disait: “Mon Allah fais que la nourriture de la famille de Muhammad aleihissalâm soit suffisante”. Il n’agissait ainsi que pour ses femmes dont la résignation (à cause de l’humanité) était faible. Pour celles dont la résignation était ferme, il se bornait à souhaiter la nourriture d’un jour ou même d’une demi-journée.

- Mon fils, j’ai écrit cette lettre sur tes instances. Il te reste à la mettre en pratique; et ne m’obulie pas dans tes pieuses prières. Quant à l’oraison que tu m’as demandée, cherche-la dans les invocations que rapportent les Traditions authentiques. Récite, cependant, l’appel suivant dans les circonstances critiques et surtout à la fin de tes prières:

“Mon Allah, je te demande une grâce totale, une protection constante, une miséricorde complète, une santé effective, une vie large, une existence heureuse, des bienfaits extrêmes, des faveurs en tous domaines, des marques de la plus délicate générosité et de la bonté la plus directe.

“Mon Allah, sois avec nous et ne sois pas contre nous.

“Mon Allah, termine par le bonheur nos vies; réalise largement nos espoirs; joins par la santé nos matins à nos soirs; dirige notre fin vers ta miséricorde; déverse l’abondance de ton pardon sur nos fautes; accorde-nous la faveur de nous corriger de nos défauts; fais de la piété notre viatique; dirige vers ta religion notre effort, mets en Toi notre confiance et sois notre constant appui. Mon Allah, affermis-nous dans la voie de la droiture; éloigne-nous pendant cette vie de ce qui pourrait causer notre repentir, au jour de la Résurrection; allège-nous le poids des péchés; donne-nous le pain halâl; écarte de nous la malice des Méchants; délivre nous, ainsi que nos pères et mères, nos frères et soeurs, du Feu de l’enfer par ta miséricorde, ô très Fort, très Miséricordieux, Généreux et Protecteur; ô très Savant et très Puissant, ô mon Allah, ô mon Allah, ô mon Allah, par ta miséricorde, ô Toi le plus Miséricordieux des miséricordieux, l’Alpha et l’Oméga; ô Toi, Possesseur de la plus grande force, qui as pitié des pauvres et des

déshérités, et le très Miséricordieux; il n’y a pas d’autre dieu que Toi. Gloire à Toi, j’ai été du nombre des Injustes; et bénédiction d’Allah sur notre Prophète Mohammad aleihisselâm, sa Famille et tous ses Compagnons (Ashab), et louange à Allahu ta’âlâ, Maître des Mondes.

Notre Prophète “sallallahu aleihi wa sallam” a communiqué: “La personne qu’Allah le Très-Haut apprécie le plus, c’est celle qui apprend sa religion et qui l’enseigne aux autres. Apprenez votre religion de la bouche des savants islamiques!” Celui qui ne peut pas trouver un vrai savant doit étudier les livres des savants Ahl-i sunna et essayer de les propager. Un musulman qui a de la connaissance, de la pratique et de la sincérité s’appelle “savant islamique”. Si l’une de ces trois particularités n’existe pas chez quelqu’un qui fait semblant de savant est appelé “bigot ou religieux malfaisant”. Le savant islamique est le gardien de la religion, mais le bigot est le collaborateur du Satan [27].



Notes:

[1] On peut aussi traduire par: “la vivification des sciences religieuses”: c’est le principal ouvrage d’al-Gazâlî parmi ceux qui s’adressent au grand public. Cet important et célèbre ouvrage est l’expression la plus claire et la plus adéquate de la croyance Ahl-i Sunna (sunnite) de l’Islâm. Il est fondé sur la révélation (le Coran, Kur’ân-al karîm) la Tradition et sur le sentiment même de la piété, non sur la théologie dialectique; et il s’adresse à la généralité des croyants. Il est composé avec un très grand art, partagé en quatre quarts contenant chacun 10 livres ou traités spéciaux.

Le premier quart a pour objet les pratiques religieuses essentielles: la pureté légale, les ablutions rituelles, la prière, l’aumône, le jeûne, le pèlerinage, la lecture ou la récitation du Coran, son explication, les heures canoniques. Au début sont deux traités sur la science et sur les fondements de la foi.

Le second quart a pour objet les bonnes mœurs: dans la nourriture, le mariage, le

commerce, les affaires, les voyages. Il contient aussi des traités sur l'amitié et la fraternité, la retraite et la vie solitaire, le licite et l'illicite, l'audition de la musique et des chants; il est terminé par des exemples tirés de la vie du Hadrat le Prophète.

Les deux autres quarts, plus étendus que les deux précédents, sont consacrés à la mystique et à sa morale: le troisième quart, la partie négative de cette morale; le quatrième, la partie positive, ou: ce qui perd et ce qui sauve. La partie négative roule sur la correction des moeurs, le refrènement des appétits de la chair, les dangers de la langue, et contient des traités contre la colère, la haine, l'envie, l'avarice, l'amour de l'argent, contre l'orgueil, l'amour de la gloire et des honneurs. Enfin les livres de la partie positive portent des titres qui sont des noms d'états mystiques: le repentir, la patience et la reconnaissance, la crainte et l'espérance, la pauvreté et l'ascétisme, l'amour et le désir, la familiarité et la satisfaction avec Allah et l'abandon à Allah. Les derniers livres sont sur la mort, la résurrection et les états de l'au-delà.

Al-Gazâlî renvoie bien souvent dans la Lettre au Disciple [“Ayyuhal Walad”] la Régénération. C’est pourquoi nous en avons donné cette courte analyse.

[2] Sikanjabine: mot persan d’un remède désignant un breuvage composé d’eau, de miel ou de sucre et de vinaigre.

[3] Vers en persan dans le texte.

[4] Hadîth = Tradition. Ce mot signifie d’abord une communication ou un récit en général, de nature profane ou religieuse, puis en particulier “une information relative aux actes ou aux paroles du Hadrat le Prophète Muhammad aleihissalâm”. C’est dans ce dernier sens qu’il est employé dans ce texte. Cf. Encyc. de l’Islâm II, 201.

[5] Walî (Saint) et théologien célèbre du premier siècle de l’hégire (642-728). Cf. Encycl. De l’Islâm, II, 290. On appelle ce grand savant Islamique Tabi’în parce qu’il vecut à l’époque des Compagnons (Ashâb-ı kiram) de Muhammad aleihissalâm.

[6] 'Alî, fils d'Abû Tâlib, cousin et gendre du Hadrat le Prophète Muhammad alehissalâm, IVème Calife ahl-i Sunna (décédé en 61 = 40 de l'hégire). Il était âgé de 63 ans.

[7] En réalité ce sont des paroles de l'Évangile original.

[8] Premier Calife de Muhammad aleihissalâm (décédé en 634 = 13 de l'hégire).

[9] Il mourut par suite des blessures reçues à la bataille du Fossé de Médine, l'an 5 de l'hégire.

[10] Fils aîné du deuxième Calife 'Omar Bin Hattab (Radiallahu anh). Il fut en particulier l'un d'Ashâb-ı kirâm les plus considérés de Muhammad aleihissalâm (décédé en 693 = 73 de l'hégire). Il était âgé de 89 ans.

[11] Célèbre savant en religion, mujtahid et walî (Saint Islamique) du 2ème siècle de l'hégire.

[12] Il s'agit des trois jours qui suivent immédiatement la Fête musulmane de Sacrifice. En effet, la viande des bêtes sacrifiées

est desséchée pour être gardée et consommée plus tard. — On partage la viande des bêtes sacrifiées en trois parties; on en donne une partie aux pauvres et aussi une partie aux voisins et une partie chez-soi.

[13] Religion, sharia.

[14] Jurisconsulte (savant de fiqh) célèbre. Il naquit en 861, et mourut en 945. Il eut aussi un penchant pour le tasawwuf (soufisme). Il était un grand walî (Saint).

[15] Maître de Hatim al-Atamm décédé en 790.

[16] Grand awliya, soufiste, né à Balh, où il mourut en 852. On dit qu'il feignit d'être sourd; d'où son sobriquet.

[17] Autre nom du Coran; il distingue le vrai du faux.

[18] Il a vécu après Hadrat Ibrahîm. Il est un Prophète ou Walî (Saint). Il a voyagé avec Moûçâ aleihissalâm. Son âme paraissait en forme d'homme pour aider les pauvres.

[19] Originaire de Nubie, (la région au sud de l’Egypte, à la frontière de l’Ethiopie), mourut à Baghdad en 860. Il est le grand soufiste, comme le premier, qui a systématisé la connaissance de tasawwuf en Egypte.

[20] Textuellement: de jalousie, les ignorants qui suivent leurs caprices, jalourent les savants Islamiques.

[21] C’est un miracle de Jésus (Îsâ aleihissalâm). Il ressuscitait les morts. Il dit: “Je n’ai pas pu faire saisir la vérité aux personnes imbéciles”.

[22] L’auteur vise les détracteurs.

[23] Noms de deux anges qui examinent et punissent sérieusement les morts dans leurs tombes. Les deux anges interrogent les morts avec sévérité et grandeur par le commandement d’Allahu ta’âlâ. Cf. Encyc, de l’Islam Alimlari. A comparer avec Gaude-Froy-Demombynes, Les Institutions Musulmanes, page 64: “A peine s’est éteint le bruit des pas de ceux qui l’ont enfermé dans la tombe, que le mort est visité par deux anges terribles,

Nakîr et Munkar, qui l'interrogent: "Quel est ton Seigneur? Quelle est ta foi? Quel est ton prophète? S'il répond en récitant la profession de foi musulmane, la "chahâda" qu'on a répétée autour de lui avant sa mort et qui doit avoir été le thème de ses dernières paroles, les anges le quittent doucement et ouvrent dans la tombe une porte d'où il peut voir son siège dans le Paradis. S'il ne répond pas ou s'il répond mal, les anges le frappent avec des massues de fer et dans la tombe une porte s'ouvre qui lui montre sa place en Enfer".

[24] Il s'agit des sources de la croyance et du droit Islamique, c'est-à-dire du Coran, des Hadiths, etc...

[25] Fard 'ayn; c'est-à-dire devoir qui doit être accompli par tous les musulmans et individuellement.

[26] Fard kifâyah, c'est-à-dire prière collective qui est accomplie par une partie quelconque de la communauté musulmane, sans que tous ses membres soient individuellement tenus de l'accomplir. Quand quelques Musulmans

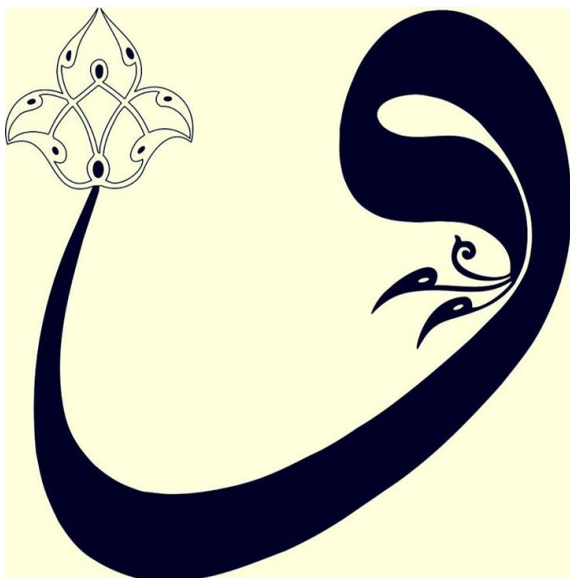
l'accomplissent, les autres ne doivent pas le faire.

[27] La connaissance qui n'est pas acquise avec sincérité pour la pratiquer n'a aucune utilité. (Hadika). V.1. page 366 et 367 et (Maktubât) volume 1. lettres 36, 40, 59 et 157.

١٢٤

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين والعاقبة للمتقين والصلوة على منتهى الجميلة وآل محمد الطيبين
 العلمان وهدى القلوب المستهدمين لا يتم كونه الشيخ الامام زين العابدين
 وقرانه العلم حتى يخرج من دنان العلم ويستكمل بقضاء النفس ثم انه
 فكر في ما كان عليه من حاشية وخطا على انما انما قرأت انما كان العلوم
 ومضت في كل علمها ومجدها والآن يشي ان العلم اني نوع يتغير
 وكون في وقتي وانا بها لا يتغير حتى انما قال رسول الله صلى الله عليه
 واله الا اعلم انكم من علم لا يتغير واستمرت هذه الفكرة حتى كنت في حضرة
 الشيخ جمال السلام رحمه الله تعالى ارجو ان يكون مستفتاه وما ارجو من ان
 والمسئول يصحح ودعاء وقال وان كان مستفتاه الشيخ كما لا يخفى
 وغيره يشتمل على جواب مسألتي لكن مستود ان يكون الشيخ حاشية
 في دركات يكون سنة حكا والعلل بانها هي التي انما استفتا كتاب
 للشيخ رحمه الله في هذه الرسالة بسم الله الرحمن الرحيم
 اعلم ايها الولد المحب العزيز اطال انكار طاعتك وسلكك بسبيل الحق
 ان منشورة الفصحى يكتب من بعد ان الرسالة صلواته عليك ان كان



(لشيخ الإسلام أبو حامد الغزالي رضي
الله عنه)

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله رب العالمين والعاقبة
للمتقين والصلاة والسلام علي سيدنا
ومولانا محمد رسول الله (صلي الله عليه
وسلم) وآله وصحبه أجمعين.
إعلم أيها الولد والمحب العزيز - أطال
الله بقاءك بطاعته وسلك بك سبيل أحبائه: أن
منشور النصيحة يكتب من معدن الرسالة.
إن كان قد بلغك منه نصيحة فأبي حاجة لك
في نصيحتي وإن لم يبلغك فقل لي: ماذا
حصلت في هذه السنين الماضية؟
أيها الولد: من جملة ما نصح به
رسول الله (صلى الله عليه وسلم) أمته
قوله عليه الصلاة والسلام: "علامة
إعراض الله تعالى عن العبد اشتغاله بما لا

يعنيه وإن أمرا ذهبت ساعة من عمره في غير ما خلق له من العبادة لجدير أن تطول عليه حسرته ومن جاوز الأربعين ولم يغلب خيره على شره فليتهجز إلى النار". وفي هذه النصيحة كفاية لأهل العلم.

أيها الولد: النصيحة سهلة والمشكل قبولها لأنها في مذاق متبعي الهوى مرة. إذ المناهي محبوبة في قلوبهم وعلى الخصوص لمن طالب العلم الرسمي ومشتغلا في فضل النفس ومناقب الدنيا فإنه يحسب أن العلم المجرد له سيكون نجاته وخلصه فيه وأنه مستغن عن العمل وهذا اعتقاد الفلاسفة. سبحان الله العظيم ! لا يعلم هذا المغرور أنه حين حصل العلم إذا لم يعمل به تكون الحجة عليه أكد كما قال رسول الله (صلى الله عليه وسلم): "أشد الناس عذابا يوم القيامة عالم لا ينفعه الله بعلمه". وروي أن الجنيد (قدس الله سره) روي في المنام بعد موته فقيل له: ما الخبر يا أبا القاسم؟ قال: "طاحت تلك العبارات

وفنيت تلك الإشارات وما نفعنا إلا
 'ركيعات ركعناها في جوف الليل'.
 أيها الولد: لا تكون من الأعمال
 مفلسا ولا من الأحوال خاليا وتيقن أن العلم
 المجرد لا يأخذ باليد. مثاله لو كان على
 رجل في برية عشرة أسياف هندية مع
 أسلحة اخري وكان الرجل شجاعا وأهل
 حرب فحمل عليه أسد عظيم مهيب فما
 ظنك؟ هل تدفع الأسلحة شره عنه بلا
 استعمالها وضربها؟ ومن المعلوم أنها لا
 تدفع إلا بالتحريك والضرب. فكذا لو قرأ
 رجل مائة ألف مسألة علمية وتعلمها ولم
 يعمل بها لا تفيده إلا بالعمل. ومثله أيضا لو
 كان لرجل حرارة ومرض صفراوي يكون
 علاجه بالسكنجبين والكشكاب فلا يحصل
 (بيت باللسان البرء إلا باستعمالهما.
 الفارسي)

كرمی دو هزار رطل همی بیمائی
 تامی نخوری نباشدت شیدائی (1)

ولو قرأت العلم مائة سنة وجمعت ألف كتاب لا تكون مستعدا لرحمة الله تعالى إلا بالعمل لقوله سبحانه وتعالى "وأن ليس للإنسان إلا ما سعى" "فمن كان يرجو لقاء ربه فليعمل عملا صالحا" "جزاء بما كانوا يكسبون" "إن الذين آمنوا وعملوا الصالحات كانت لهم جنات الفردوس نزلا خالدين فيها لا يبغون عنها حولا" "فخلف من بعدهم خلف أضاعوا الصلوة واتبعوا الشهوات فسوف يلقون غيا إلا من تاب وآمن وعمل صالحا فأولئك يدخلون الجنة ولا يظلمون شيئا".

(1) وترجم هذا البيت الشيخ أمين الكردي (رضي الله عنه وعن سائر الصالحين)

لو كلت ألفي رطل خمر لم تكن
لتصير نشوانا إذا لم تشرب
والمقصود هنا أن من ذاق هذا الفن
المباح وهذا العلم العالي الشريف عرف
ومن لم يذق طعم الوصال لا يعرف. وهنا
ملاحظة يجب أن نحسن الظن في مقصد

هذا البيت وعدم تحمل النص والمؤلف جرم
وتهمة , لان قصده كان للتوضيح بلغة ذلك
العصر الذي عاش فيه وهو اعرف منا
بذلك فعلينا حمل البيت علي احسن
المحامل.

وما تقول في هذا الحديث: "بني
الإسلام على خمس: شهادة أن لا إله إلا الله
وأن محمدا رسول الله وإقام الصلاة وإيتاء
الزكاة وصوم رمضان وحج البيت لمن
استطاع إليه سبيلا". والإيمان قول باللسان
وتصديق بالجنان وعمل بالأركان ودليل
الأعمال أكثر من أن يحصي وإن كان العبد
يبلغ الجنة بفضل الله تعالى وكرمه. لكن
بعد أن يستعد بطاعته وعبادته لأن "رحمة
الله قريب من المحسنين". ولو قيل أيضا:
يبلغ بمجرد الإيمان قلنا: نعم ولكن متي
يبلغ؟ وكم من عقبة كوود يقطعها إلى أن
يصل؟ فأول تلك العقبات عقبة الإيمان وأنه
هل يسلم من سلب الإيمان أم لا؟ وإذا وصل
هل يكون خائبا مفلسا؟ وقال الحسن
البصري (رضي الله عنه): "يقول الله

تعالى لعباده يوم القيامة: ادخلوا يا عبادي الجنة برحمتي واقتسموها بأعمالكم".
 أيها الولد: مالم تعمل لم تجد الأجر.
 حكي أن رجلا من بني إسرائيل عبد الله تعالى سبعين سنة فأراد الله تعالى أن يجلوه على الملائكة فأرسل الله إليه ملكا يخبره أنه مع تلك العبادة لا يليق به دخول الجنة فلما بلغه قال العابد: نحن خلقنا للعبادة فينبغي لنا أن نعبد. فلما رجع الملك قال: إلهي أنت أعلم بما قال. فقال الله تعالى: "إذا هو لم يعرض عن عبادتنا فنحن مع الكرام لا نعرض عنه إشهدوا يا ملائكتي أني قد غفرت له".

وقال سيدنا رسول الله (صلى الله عليه وسلم): "حاسبوا أنفسكم قبل أن تحاسبوا وزنوا أعمالكم قبل أن توزنوا" وقال سيدنا علي (رضي الله عنه): "من ظن أنه بدون الجهد يصل فهو متمن ومن ظن أنه ببذل الجهد يصل فهو مستغن" , وقال سيدنا الحسن (رضي الله عنه) : "طلب الجنة بلا عمل ذنب من الذنوب" وقال: "علامة

الحقيقة ترك ملاحظة العمل لا ترك العمل"
وقال سيدنا رسول الله (صلى الله عليه
وسلم): "الكيس من دان نفسه وعمل لما بعد
الموت والأحمق من اتبع هواه و تمنى على
الله تعالى الأمانى".

أيها الولد: كم من ليالٍ أحبيتها
بتكرار العلم ومطالعة الكتب وحرمت علي
نفسك النوم؟ لا أعلم ما كان الباعث فيه. إن
كان نيل عرض الدنيا وجذب حطامها
وتحصيل مناصبها والمباهاة علي الأقران
والأمثال فويل لك ثم ويل لك. وإن كان
قصداً فيه إحياء شريعة النبي (صلى الله
عليه وسلم) وتهذيب أخلاقك وكسر النفس
الأمارة بالسوء فطوبي لك ثم طوبي لك.
ولقد صدق من قال شعراً:

سهر العيون لغير وجهك ضائع
وبكاؤهن لغير فقدك باطل
أيها الولد: عش ما شئت فإنك ميت
وأحبب ما شئت فإنك مفارقه واعمل ما
شئت فإنك مجزي به. أيها الولد أي شيء
حاصل لك من تحصيل علم الكلام

والخلاف والطب والدواوين والأشعار
والنجوم والعروض والنحو والتصريف
غير تضيع العمر بخلاف ذي الجلال. إني
رأيت في إنجيل سيدنا عيسى (عليه الصلاة
والسلام): "من ساعة أن يوضع الميت علي
الجنائزة إلي أن يوضع علي شفير القبر
يسأل الله تعالي بعظمته منه أربعين سؤالاً.
أولها يقول: عبدي طهرت منظر الخلق
سنتين وما طهرت منظري ساعة. وكل يوم
ينظر في قلبك يقول: ما تصنع لغيري وأنت
مخوف بخيري. أما أنت فأصم لا تسمع".

أيها الولد: العلم بلا عمل جنون
والعمل بلا علم لا يكون. واعلم أن العلم
الذي لا يبعدك اليوم عن المعاصي ولا
يحملك على الطاعة لن يبعدك غدا عن نار
جهنم وإذا لم تعمل بعلمك اليوم ولم تدارك
الأيام الماضية تقول غدا يوم القيامة:
"فأرجعنا نعمل صالحاً". فيقال: "يا أحمق
أنت من هناك تجيء".

أيها الولد: اجعل الهمة في الروح
والهزيمة في النفس والموت في البدن لان

منزلك القبر وأهل المقابر ينتظرونك في كل لحظة متي تصل إليهم. إياك إياك أن تصل إليهم بلا زاد. قال سيدنا أبو بكر الصديق (رضي الله عنه): "هذه الأجساد قفص الطيور أو إصطبل الدواب فتفكر في نفسك: من أيهما أنت؟ إن كنت من الطيور العلوية فحين تسمع طنين طبل ارجعي إلي ربك تطير صاعدا إلي أن تقعد في أعالي بروج الجنان". وكما قال سيدنا رسول الله (صلي الله عليه وسلم): "اهتز عرش الرحمن من موت سعد بن معاذ (رضي الله عنه)" والعياذ بالله إن كنت من الدواب كما قال الله تعالى: "أولئك كالأنعام بل هم أضل" فلا تأمن انتقالك من زاوية الدار إلي هاوية النار. وروي أن سيدنا الحسن البصري (رحمه الله تعالى) أعطي شربة ماء بارد فاخذ القدح وغشي عليه وسقط من يده فلما أفاق قيل: مالك يا أبا سعيد؟ قال: ذكرت أمنية أهل النار حين يقولون لأهل الجنة: "أن أفيضوا علينا من الماء أو مما رزقكم الله".

أيها الولد: لو كان العلم المجرد كافيا لك ولا تحتاج إلي عمل سواه لكان نداء "هل من سائل؟ هل من مستغفر؟ هل من تائب؟" ضائعا بلا فائدة. وروي أن جماعة من الصحابة (رضوان الله عليهم اجمعين) ذكروا سيدنا عبد الله بن عمر (رضي الله عنهما) عند سيدنا رسول الله (صلي الله عليه وسلم) فقال: "نعم الرجل هو لو كان يصلي بالليل". وقال عليه الصلاة والسلام لرجل من أصحابه: "يا فلان لا تكثر النوم بالليل فان كثرة النوم بالليل يدع صاحبه فقيرا يوم القيامة". أيها الولد "ومن الليل فتهدج به نافلة لك" أمر "وبالأسحار هم يستغفرون" شكر "والمستغفرون بالأسحار" ذكر. قال عليه الصلاة والسلام: "ثلاثة أصوات يحبها الله تعالى: صوت الديك وصوت الذي يقرأ القرآن وصوت المستغفرين بالأسحار" وقال سيدنا سفيان الثوري (رحمة الله تعالى عليه): "إن الله تبارك وتعالى خلق ريحا تهب بالأسحار تحمل الأذكار والاستغفار إلي الملك

الجبار " وقال أيضا: "إذا كان أول الليل
ينادي مناد من تحت العرش: ألا ليقم
العابدون فيقومون ويصلون ما شاء الله ثم
ينادي مناد في شطر الليل: ألا ليقم القانتون
فيقومون ويصلون إلي السحر فإذا كان
السحر نادي مناد: ألا ليقم المستغفرون
فيقومون و يستغفرون فإذا طلع الفجر نادي
مناد: ألا ليقم الغافلون فيقومون من فرشهم
كالموتى نشروا من قبورهم".

أيها الولد: روي في وصايا لقمان
الحكيم لابنه أنه قال: "يا بني لا يكنن الديك
أكيس منك ينادي بالأسحار وأنت نائم".
ولقد أحسن من قال شعراً:

على لقد هتفت في جنح ليل حمامة
فنن وهنا وأني لنائم
لما كذبت وبيت الله لو كنت عاشقا
سبقتني بالبكاء الحمام
وأزعم أنني هائم ذو صباية
لربي فلا أبكي وتبكي البهائم
أيها الولد: خلاصة العلم أن تعلم
الطاعة والعبادة ما هي. أعلم أن الطاعة

والعبادة متابعة الشارع في الأوامر
والنواهي بالقول والفعل. يعني: كل ما تقول
وتفعل وتترك يكون بإقتداء الشرع كما لو
صمت يوم العيد وأيام التشريق تكون
عاصيا أو صليت في ثوب مغصوب وإن
كانت صورة عبادة تأثم.

أيها الولد: ينبغي لك أن يكون قولك
وفعلك موافقا للشرع إذ العلم والعمل بلا
إقتداء الشرع ضلالة وينبغي لك ألا تغتر
بالشطح وطامات الصوفية(2) لأن سلوك
هذا الطريق يكون بالمجاهدة وقطع شهوة
النفس وقتل هواها بسيف الرياضة لا
بالطامات والترهات. وأعلم أن اللسان
المطلق والقلب المطبق المملوء بالغفلة
والشهوة وعلامة الشقاوة فإذا لم تقتل النفس
بصدق المجاهدة فلن يحيا قلبك بأنوار
المعرفة.

وأعلم أن بعض مسائلك التي سألتني
عنها لا يستقيم جوابها بالكتابة والقول. إن
تبلغ تلك الحالة تعرف ما هي وإلا فعلمها
من المستحيلات لأنها ذوقية وكل ما يكون

ذوقيا لا يستقيم وصفه بالقول كحلاوة الحلو
ومرارة المر لا تعرف إلا بالذوق. كما
حكى أن عنيينا (غيبيا) كتب إلي صاحب له
أن عرفني لذة المجامعة كيف تكون. فكتب
له في جوابه: يا فلان إني كنت حسبتك
عنيينا فقط. والآن عرفت أنك عنين وأحمق.
لأن هذه اللذة ذوقية إن تصل إليها تعرف
وإلا لا يستقيم وصفها بالقول والكتابة.

(2) بما أن سيدي الشيخ الإمام الغزالي
(رضي الله عنه وعن سائر الصالحين)
كان يدعو إلى التصوف الإسلامي (أي
تصوف العلم والعمل والأدب) الصادق
الموصل إلي حضرة الله سبحانه وتعالى
عن طريق الإتياع وليس الابتداع. فبذلك
حذر من المدعين والكذابين الذين يأتون
بلباس الصوفية ظاهرا وباطنهم خراب
لقوله سبحانه وتعالى: "كبر مقتا عند الله أن
تقولوا ما لا تفعلون" وهؤلاء إما أن يكونوا
قد انصرفوا بعد أن كانوا علي خير وأما أن
يكونوا مدسوسين ومندسين لضرب أهل

الإسلام وقطعهم عن قائدهم سيدنا ومولانا محمد (صلي الله عليه وسلم وعلى آله وصحبه وسلم) حتى يهدموا الإحسان ثم الإيمان ثم الإسلام. نقطة أخري أيضا في غاية الأهمية عندما قال الشيخ هذه العبارة كان الوقت وقت علماء الظاهر أو الشريعة بسبب سيطرتهم ونفوذهم على الحكام فلذلك خفف الشيخ الموقف بتلك العبارة للمجاملة وحتى لا يجرح مشاعرهم لأنه كان شيخ مصلح مودب مودب.

أيها الولد: بعض مسائلك من هذا القبيل وأما البعض الذي يستقيم له الجواب فقد ذكرناه في "إحياء العلوم" و غيره. ونذكر هاهنا نبداً منه ونشير إليه فنقول: قد وجب علي السالك أربعة أمور: الأمر الأول: اعتقاد صحيح لا يكون فيه بدعة.

الأمر الثاني: توبة نصوح لا يرجع بعدها إلي الزلة.
الأمر الثالث: استرضاء الخصوم حتى لا يبقي لأحد عليك حق.

الأمر الرابع: تحصيل علم الشريعة قدر ما تؤدي به أوامر الله تعالى ثم من العلوم الأخرى ما تكون به النجاة.

حكي أن سيدنا الشبلي (رحمه الله) خدم أربعمئة استاذ وقال: قرأت أربعة آلاف حديث ثم اخترت منها حديثا واحدا وعملت به وخليت ما سواه لأنني تأملتته فوجدت خلاصي ونجاتي فيه وكان علم الأولين والآخرين كله مندرجا فيه فاكتفيت به وذلك أن سيدنا رسول الله (صلي الله عليه وسلم) قال لبعض أصحابه: "إعمل لندياك بقدر مقامك فيها واعمل لأخرتك بقدر بقائك فيها واعمل لله بقدر حاجتك إليه واعمل للنار بقدر صبرك عليها".

أيها الولد: إذا علمت هذا الحديث لا حاجة إلي العلم الكثير. وتأمل في حكايات اخري وذلك أن سيدنا حاتم الأصم (رحمه الله) كان من أصحاب سيدنا الشقيق البلخي (رحمة الله) فسأله يوما: صاحبتني منذ ثلاثين سنة ما حصلت فيها؟ قال: حصلت على ثمانى فوائد من العلم وهي تكفيني منه

لأنني أرجو خلاصي ونجاتي فيها. فقال

شقيق: ما هي؟ قال حاتم الأصم:

الفائدة الأولى: أني نظرت إلي الخلق

فرايت لكل منهم محبوبا ومعشوقا يحبه

ويعشقه وبعض ذلك المحبوب يصاحبه إلي

مرض الموت وبعضه إلي شفير القبر ثم

يرجع كله ويتركه فريدا وحيدا ولا يدخل

معه في قبره منهم أحد فتفكرت وقلت:

أفضل محبوب المرء ما يدخل في قبره

ويوانسه فيه فما وجدت غير الأعمال

الصالحة فأخذتها محبوبا لي لتكون سراجا

لي في قبري وتوانسني فيه ولا تتركني

فريدا.

الفائدة الثانية: أني رأيت الخلق يقتدون

بأهوائهم ويبادرون إلي مرادات أنفسهم

فتأملت قوله تعالى: "وأما من خاف مقام

ربه ونهي النفس عن الهوى فإن الجنة هي

المأوي" وتيقنت أن القرآن حق وصدق

فبادرت إلي خلاف نفسي وتشمرت

لمجاهدتها ومنعها عن هواها حتى ارتاضت

لطاعة الله سبحانه وتعالى وانقادت.

الفائدة الثالثة: أني رأيت كل واحد من الناس يسعى في جمع حطام الدنيا ثم يمسكه قابضا يده عليه فتأملت في قوله تعالى: "ما عندكم ينفذ وما عند الله باق". فبذلت محصولي من الدنيا لوجه الله تعالى ففرقته بين المساكين ليكون ذخرا لي عند الله تعالى.

الفائدة الرابعة: أني رأيت بعض الخلق ظن شرفه وعزه في كثرة الأقسام والعشائر فاغتر بهم وزعم آخرون أنه في ثروة الأموال وكثرة الأولاد فافتخروا بها وحسب بعضهم الشرف والعز في غصب أموال الناس وظلمهم وسفك دمائهم واعتقدت طائفة أنه في إتلاف المال إسرافه وتبذيره وتأملت في قوله تعالى: "إن أكرمكم عند الله اتقاكم". فاخترت التقوى واعتقدت أن القرآن حق صادق وظنهم وحسبانهم كلها باطل زائل.

الفائدة الخامسة: أني رأيت الناس يذم بعضهم بعضا ويغتاب بعضهم بعضا فوجدت ذلك من الحسد في المال والجاه

والعلم فتأملت في قوله تعالى: "نحن قسمنا بينهم معيشتهم في الحياة الدنيا". فعلمت أن القسمة كانت من الله تعالى في الأزل فما حسدت أحدا ورضيت بقسمة الله تعالى.

الفائدة السادسة: أني رأيت الناس

يعادي بعضهم لغرض وسبب فتأملت قوله تعالى: "إن الشيطان لكم عدو فاتخذوه عدوا". فعلمت أنه لا تجوز عداوة أحد غير الشيطان.

الفائدة السابعة: أني رأيت كل أحد

يسعى بجد ويجتهد بمبالغة لطلب القوت والمعاش بحيث يقع به في شبهة وحرام ويذل نفسه وينقص قدره فتأملت في قوله تعالى: "وما من دابة في الأرض إلا على الله رزقها". فعلمت أن رزقي علي الله تعالى وقد ضمنه فاشتغلت بعبادته وقطعت طمعي عن سواه.

الفائدة الثامنة: أني رأيت كل واحد

معتمدا علي شئ مخلوق: بعضهم إلى الدينار والدرهم وبعضهم إلى المال والملك وبعضهم إلى الحرفة والصناعة وبعضهم

إلى مخلوق مثله فتأملت في قوله تعالى:
"ومن يتوكل على الله فهو حسبه إن الله
بالغ أمره قد جعل الله لكل شئ قدرا".
فتوكلت على الله فهو حسبي ونعم الوكيل.
فقال سيدنا شقيق (رحمه الله): وفقك
الله تعالى إني قد نظرت التوراة والزبور
والإنجيل والفرقان فوجدت الكتب الأربعة
تدور على هذه الفوائد الثمانية. فمن عمل
بها كان عاملا بهذه الكتب الأربعة.
أيها الولد: قد علمت من هاتين
الحكايتين أنك لا تحتاج إلى تكثير العلم.
والآن أبين لك ما يجب على سالك سبيل
الحق:

إعلم أنه ينبغي للسالك شيخ مرشد
مرب ليخرج الأخلاق السيئة منه بتربيته
ويجعل مكانها خلقا حسنا ومعنى التربية
يشبه فعل الفلاح الذي يقلع الشوك ويخرج
النباتات الأجنبية من بين الزرع ليحسن
نباته ويكمل ريعه. ولا بد للسالك من شيخ
يؤدبه ويرشده إلى سبيل الله تعالى لأن الله
أرسل للعباد رسولا للإرشاد إلى سبيله. فإذا

ارتحل صلي الله عليه وسلم فقد خلف
الخلفاء في مكانه حتى يرشدوا إلى الله
تعالى.

وشرط الشيخ الذي يصلح أن يكون
نائبا لسيدنا رسول الله (صلوات الله
وسلامه عليه) أن يكون عالما ولكن لا كل
عالم يصلح للخلافة. وإني أبين لك بعض
علاماته على سبيل الإجمال حتى لا يدعي
كل احد أنه مرشد. فنقول: من يعرض عن
حب الدنيا وحب الجاه وكان قد تابع
لشخص بصير تتسلسل متابعته إلى سيد
المرسلين (صلي الله عليه وسلم) وكان
محسنا رياضة نفسه بقلة الأكل والقول
والنوم وكثرة الصلوات والصدقة والصوم
وكان بمتابعته ذلك الشيخ البصير جاعلا
محاسن الأخلاق له سيرة كالصبر والصلاة
والشكر والتوكل واليقين والقناعة وطمأنينة
النفس والحلم والتواضع والعلم والصدق
والحياء والوفاء والوقار والسكون والتأني
وأمثالها. فهو إذا نور من أنوار سيدنا النبي
(صلي الله عليه وسلم) يصلح للاقتداء به

ولكن وجود مثله نادر أعز من الكبريت الأحمر ومن ساعدته السعادة فوجد شيخا كما ذكرنا وقبله الشيخ ينبغي أن يحترمه ظاهرا وباطنا.

أما احترام الظاهر فهو ألا يجادله ولا يشتغل بالاحتجاج معه في كل مسألة وإن علم خطاه. ولا يلقي بين يديه سجادته إلا وقت أداء الصلاة فإذا فرغ يرفعها. ولا يكثر نوافل الصلاة بحضرتة. ويعمل ما يأمره الشيخ من العمل بقدر وسعه وطاقته.

وأما احترام الباطن فهو أن كل ما يسمع ويقبل منه في الظاهر لا ينكره في الباطن لا فعلا ولا قولاً لئلا يتسم بالنفاق. وإن لم يستطع يترك صحبتته إلى أن يوافق باطنه ظاهره. ويحترز عن مجالسة صاحب السوء ليقصر ولاية شياطين الجن والإنس عن صحن قلبه فيصفي من لوث الشيطنة وعلى كل حال يختار الفقر على الغني. ثم اعلم أن التصوف له خصلتان:

(1) . الاستقامة مع الله تعالى.

(2) والسكون عن الخلق.

فمن استقام مع الله عز وجل وأحسن خلقه بالناس وعاملهم بالحلم فهو صوفي. والاستقامة أن يفدي حظ نفسه على أمر الله تعالى. وحسن الخلق مع الناس ألا تحمل الناس علي مراد نفسك بل تحمل نفسك علي مرادهم ما لم يخالفوا الشرع.

ثم إنك سألتني عن العبودية وهي

ثلاثة أشياء:

(1) محافظة أمر الشرع.

(2) الرضاء بالقضاء والقدر وقسمة الله

تعالى.

(3) ترك رضاء نفسك في طلب رضاء

الله تعالى.

وسألتني عن التوكل وهو أن يستحكم اعتقادك بالله تعالى فيما وعد يعني تعتقد أن ما قدر لك سيصل إليك لا محالة وإن اجتهد كل من في العالم على صرفه عنك وما لم يكتب لن يصل إليك وإن ساعدك جميع العالم.

وسألتني عن الإخلاص وهو أن تكون
أعمالك كلها لله تعالى ولا يرتاح قلبك
بمحامد الناس ولا تبالي بمذمتهم. واعلم أن
الرياء يتولد من تعظيم الخلق. وعلاجه أن
تراهم مسخرين تحت القدرة وتحسبهم
كالجمادات في عدم قدرة إيصال الراحة
والمشقة لتخلص من مرأئتهم. ومتى
تحسبهم ذوي قدرة وإرادة لن يبعد عنك
الرياء.

أيها الولد: والباقي من مسألك
بعضها مسطور في مصنفاتي فاطلبه ثمة
وكتابة بعضها حرام. إعمل أنت بما تعلم
لينكشف لك ما لم تعلم.

أيها الولد: بعد اليوم لا تسألني ما
أشكل عليك إلا بلسان الجنان لقوله تعالى:
"ولو أنهم صبروا حتى تخرج إليهم لكان
خييرا لهم". واقبل نصيحة سيدنا الخضر
(عليه السلام) حين قال: "فلا تسألني عن
شيء حتى أحدث لك منه ذكرا". ولا
تستعجل حتى تبلغ أو انه فينكشف لك وتراه
لقوله تعالى "سأريكم آياتي فلا تستعجلون".

فلا تسألني قبل الوقت وتيقن أنك لا تصل
إلا بالسير لقوله تعالى "أو لم يسيروا في
الأرض فينظروا".

أيها الولد: بالله إن تسر تر العجائب
في كل منزل وابدل روحك فإن رأس هذا
الأمر بذل الروح كما قال سيدنا ذو النون
المصري (رحمه الله تعالى) لأحد تلامذته:
"إن قدرت علي بذل الروح فتعال وإلا فلا
تشتغل بترهات الصوفية".

أيها الولد: إني أنصحك بثمانية
أشياء إقبلها مني لنأ يكون علمك خصما
عليك يوم القيامة. تعمل منها أربعة وتدع
منها أربعة. أما الأربعة اللواتي تدع:

أولاً: ألا تناظر أحدا في مسألة ما
استطعت لأن فيها آفات كثيرة فإثمها أكبر
من نفعها إذ هي منبع كل خلق ذميم كالرياء
والحسد والكبر والحقد والعداوة والمباهاة
وغيرها. نعم لو وقع مسألة بينك وبين
شخص أو قوم وكانت إرادتك فيها أن يظهر
الحق ولا يضيع جاز البحث. لكن لتلك
الإرادة علامتان:

أحدهما: ألا تفرق بين أن ينكشف
الحق علي لسانك أو علي لسان غيرك.
والثانية: أن يكون البحث في الخلاء
أحب إليك من أن يكون في الملا.
واسمع إنني أذكر لك ها هنا فائدة واعلم
أن السؤال عن المشكلات عرض مرض
القلب إلى الطبيب والجواب له سعي
لإصلاح مرضه. واعلم أن الجاهلين
المرضي قلوبهم والعلماء الأطباء والعالم
الناقص لا يحسن المعالجة والعالم الكامل لا
يعالج كل مريض بل يعالج من يرجو قبول
المعالجة والصلاح وإذا كانت العلة مزمنة
أو عقيما لا تقبل العلاج فحذاقة الطبيب فيه
أن يقول هذا لا يقبل العلاج فلا تشتغل فيه
بمداواته لأن فيه تضييع العمر.

ثم اعلم أن مرض الجهل على أربعة

أنواع:

(1) يقبل العلاج والباقي لا يقبل.
أما الذي لا يقبل العلاج كان اعتراضه
عن حسده وبغضه فكلما تجيبه بأحسن
الجواب وأفصحه وأوضحه فلا يزيد له ذلك
إلا بغضا وعداوة وحسدا فالطريق ألا
تشتغل بجوابه فقد قيل: كل العداوة قد
إلا عداوة من عاداك عن ترجي إزالتها
حسد

فينبغي أن تعرض عنه وتتركه مع
مرضه. قال الله تعالى: "فأعرض عن
تولي عن ذكرنا ولم يرد إلا الحياة الدنيا".
والحسود بكل ما يقول ويفعل يوقد النار في
زرع عمله كما قال النبي (عليه الصلاة
والسلام): "ألحسد يأكل الحسنات كما تأكل
النار الحطب".

(2) أن تكون علتة من حماقة وهو أيضا لا يقبل العلاج.
كما قال عيسى (عليه السلام): "إني ما
عجزت عن إحياء الموتى وقد عجزت عن
معالجة الأحمق". وذلك رجل يشتغل بطلب
العلم زما قليلا ويتعلم شيئا من العلم العقلي
والشرعي فيسأل ويعترض من حماقته على
العالم الكبير الذي مضى عمره في العلوم

العقلية والشرعية وهذا الأحق لا يعلم
ويظن أن ما أشكل عليه هو أيضا مشكل
على العالم الكبير. فإذا لم يعلم هذا القدر
يكون سؤاله من حماقة. فينبغي ألا تشتغل
بجوابه.

(3) أن يكون مسترشدا.

وكل ما لا يفهم من كلام الأكابر يحمل
على قصور فهمه وكان سؤاله للاستفادة
لكن يكون بليدا لا يدرك الحقائق فلا ينبغي
الاشتغال بجوابه أيضا كما قال رسول الله
(صلي الله عليه وسلم): "نحن معاشر
الأنبياء امرنا أن نكلم الناس على قدر
عقولهم".

(4) أما المرض الذي يقبل العلاج فهو أن يكون
مسترشدا عاقلا.

فهما لا يكون مغلوب الحسد والغضب
وحب الشهرة والجاه والمال ويكون طالب
الطريق المستقيم ولم يمن سؤاله واعتراضه
عن حسد وتعنت وامتحان. وهذا يقبل
العلاج فيجوز أن تشتغل بجواب سؤاله بل
يجب عليك إجابته.

ثانياً: مما تدع هو أن تحذر من أن تكون واعظاً ومذكراً لأن فيه آفة كثيرة إلا أن تعمل بما تقول أولاً ثم تعظ به الناس. فتفكر فيما قيل لعيسى (عليه السلام): "يا ابن مريم عظ نفسك فإن اتعظت فعظ الناس وإلا فاستح من ربك".

وإن ابتليت بهذا العمل فاحترز عن: خصلتين:

(1) **الخصلة الأولى:** عن التكلف في الكلام بالعبارات والإشارات والطامات والأبيات والأشعار لأن الله تعالى يبغض المتكلفين والمتكلف المتجاوز عن الحد يدل على خراب الباطن وغفلة القلب ومعني التذكير أن يذكر العبد نار الآخرة وتقصير نفسه في خدمة الخالق ويتفكر في عمره الماضي الذي أفناه فيما لا يعينه ويتفكر فيما بين يديه من العقبات من عدم سلامة الإيمان في الخاتمة وكيفية حاله في قبض ملك الموت وهل يقدر على جواب منكر ونكير ويهتم بحاله في القيامة ومواقفها

وهل يعبر عن الصراط سالما أم يقع في الهاوية؟ ويستمر ذكر هذه الأشياء في قلبه فيزعجه عن قراره. فغليان هذه النيران ونوحة هذه المصائب يسمي تذكيرا. وإعلام الخلق وإطلاعهم على هذه الأشياء وتنبههم على تقصيرهم وتفريطهم وتبصيرهم بعيوب أنفسهم لتمس حرارة هذه النيران أهل المجلس وتجزعهم تلك المصائب ليتداركوا العمر الماضي بقدر الطاقة ويتحسروا على الأيام الخالية في غير طاعة الله تعالى: هذه الجملة على هذا الطريق تسمى وعظا. كما لو رأيت أن السيل قد هجم على دار أحد وكان هو وأهله فيها فتقول: الحذر الحذر فروا من السيل. وهل يشتهي قلبك في هذه الحالة أن تخبر صاحب الدار خبرك بتكلف العبارات والنكت والإشارات فلا تشتهي البتة فكذلك حال الواعظ فينبغي أن يتجنبها.

(2) والخصلة الثانية: ألا تكون همتك في وعظك أن ينعر الخلق في مجلسك أو

يظهروا الوجد ويشقوا الثياب ليقال: نعم المجلس هذا! لأن كله ميل للدنيا وهو يتولد من الغفلة. بل ينبغي أن يكون عزمك وهمتك أن تدعو الناس من الدنيا إلى الآخرة ومن المعصية إلى الطاعة ومن الحرص إلى الزهد ومن البخل إلى السخاء ومن الشك إلى اليقين ومن الغفلة إلى اليقظة ومن الغرور إلى التقوى وتحبب إليهم الآخرة وتبغض إليهم الدنيا وتعلمهم علم العبادة والزهد ولا تغرهم بكرم الله تعالى عز وجل ورحمته , لأن الغالب في طباعهم الزيف عن منهج الشرع والسعي فيما لا يرضى الله تعالى به والاستعثار بالأخلاق الرديئة. فألق في قلوبهم الرعب وروعهم وحذرهم عما يستقبلون من المخاوف لعل صفات باطنهم تتغير ومعاملة ظاهرهم تتبدل ويظهر الحرص والرغبة في الطاعة والرجوع عن المعصية. وهذا طريق الوعظ والنصيحة وكل وعظ لا يكون هكذا فهو وبال على من قال وسمع بل قيل: إنه غول وشيطان يذهب بالخلق عن الطريق

ويهلكهم فيجب عليهم أن يفروا منه لأن ما يفسد هذا القائل من دينهم لا يستطيع بمثله الشيطان. ومن كانت له يد وقدرة يجب عليه أن ينزله عن منابر المواعظ ويمنعه عما باشر فإنه من جملة الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر.

ثالثاً: مما تدع ألا تخالط الأمراء

والسلاطين ولا تراهم لأن رؤيتهم ومجالستهم ومخالطتهم آفة عظيمة ولو ابتليت بها دع عنك مدحهم وثناهم لأن الله تعالى يغضب إذا مدح الفاسق والظالم. ومن دعا لطول بقائهم فقد أحب أن يعصى الله تعالى في أرضه.

رابعاً: مما تدع ألا تقبل شيئاً من عطاء

الأمراء وهداياهم وإن علمت أنها من الحلال. لأن الطمع منهم يفسد الدين لأنه يتولد منه المداهنة ومراعاة جانبهم والموافقة في ظلمهم. وهذا كله فساد في الدين وأقل مضرته أنك إذا قبلت عطاياهم وانتفعت من دنياهم أحببتهم ومن أحب أحداً يحب طول عمره وبقائه بالضرورة وفي

محبة الظالم إرادة في الظلم على عباد الله
تعالى وإرادة خراب العالم. فأي شيء يكون
أضر من هذا للدين والعاقبة؟ وإياك إياك أن
يخدعك استهواء الشياطين أو قول بعض
الناس لك بأن الأفضل والأولى أن تأخذ
الدينار والدرهم منهم وتفرقهما بين الفقراء
والمساكين فإنهم ينفقون في الفسق
والمعصية وإنفاقك على ضعفاء الناس خير
من إنفاقهم فإن اللعين قد قطع أعناق كثير
من الناس بهذه الوسوسة وقد ذكرناه في
إحياء العلوم فاطلبه ثمة.

وأما الأربعة التي ينبغي لك أن تفعلها

أولاً: أن تجعل معاملتك مع الله تعالى
بحيث لو عامل معك بها عبدك ترضى بها
منه ولا يضيق خاطرك عليه ولا تغضب
والذي لا ترضى لنفسك من عبدك المجازي
فلا ترض أيضاً لله تعالى وهو سيدك
الحقيقي.

ثانياً: كلما عملت بالناس اجعله كما
ترضى لنفسك منهم لأنه لا يكمل إيمان عبد
حتى يحب لسائر الناس ما يحب لنفسه.
ثالثاً: إذا قرأت العلم أو طالعتَه ينبغي
أن يكون علمك يصلح قلبك ويزكي نفسك
كما لو علمت أن عمرك ما يبقى غير
أسبوع فبالضرورة لا تشتغل فيها بعلم الفقه
والأخلاق والأصول والكلام وأمثالها لأنك
تعلم أن هذه العلوم لا تغنيك. بل تشتغل
بمراقبة القلب ومعرفة صفات النفس
والإعراض عن علائق الدنيا وتزكي نفسك
عن الأخلاق الذميمة وتشتغل بمحبة الله
تعالى وعبادته والاتصاف بالأوصاف
الحسنة ولا يمر على عبد يوم وليلة إلا
ويمكن أن يكون موته فيه.

أيها الولد: إسمع مني كلاماً آخر وتفكر
فيه حتى تجد خلاصاً: لو أنك أخبرت أن
السلطان بعد أسبوع يجيئك زائراً فأنا أعلم
أنك في تلك المدة لا تشتغل إلا بإصلاح ما
علمت أن نظر السلطان سيقع عليه من
الثياب والبدن والدار والفراش وغيرها

والآن تفكر إلى ما أشرت به فإنك فهم
والكلام الفرد يكفي الكيس قال سيدنا رسول
الله (عليه الصلاة والسلام): "إن الله لا
ينظر إلى صوركم ولا إلى أعمالكم ولكن
ينظر إلى قلوبكم ونياتكم" وإن أردت علم
أحوال القلب فانظر إلى "الإحياء" وغيره
من مصنفاتي. وهذا العلم فرض عين
وغيره فرض كفاية إلا مقدار ما يؤدي به
فرائض الله تعالى وهو يوفقك حتى
تحصله.

رابعاً: ألا تجمع من الدنيا أكثر من
كفاية سنة كما كان سيدنا رسول الله (عليه
الصلاة والسلام) يعد ذلك لبعض حجراته
وقال: "اللهم اجعل قوت آل محمد كفافاً".
ولم يكن يعد ذلك لكل حجراته بل كان يعده
لمن علم أن في قلبها ضعفاً. وأما من كانت
صاحبة يقين فما كان يعد لها أكثر من قوت
يوم أو نصف.

أيها الولد: إنني كتبت في هذا الفصل
ملتمساتك فينبغي لك أن تعمل بها ولا
تنساني فيه من أن تذكرني في صالح

دعائك. وأما الدعاء الذي سألت مني فاطلبه
من دعوات الصالح وأقرأ هذا الدعاء في
جميع أوقاتك خصوصا أعقاب صلواتك:

"اللهم إني أسألك من النعمة تمامها
ومن العصمة دوامها ومن الرحمة شمولها
ومن العافية حصولها ومن العيش أرغده
ومن العمر أسعده ومن الإحسان أتمه ومن
الإنعام أعمه ومن الفضل أعذبه ومن
اللفظ أقرببه. اللهم كن لنا ولا تكن علينا.

اللهم اختم بالسعادة آجالنا وحقق
بالزيادة آمالنا واقرن بالعافية غدونا
وأصالنا واجعل إلى رحمتك مصيرنا ومآلنا
واصحب سجال عفوك على ذنوبنا ومن
علينا بإصلاح عيوبنا واجعل التقوى زادنا
وفي دينك اجتهادنا وعليك توكلنا واعتمادنا.
اللهم ثبتنا على نهج الاستقامة وأعدنا

في الدنيا من موجبات الندامة يوم القيامة
وخفف عنا ثقل الأوزار وارزقنا عيشة
الأبرار واكفنا واصرف عنا شر الأشرار
وأعتق رقابنا ورقاب آبائنا وأمهاتنا
وإخواننا وأخواتنا من النار برحمتك يا

عزيز يا غفار يا كريم يا ستار يا عليم يا
جبار يا الله يا الله يا الله برحمتك يا أرحم
الراحمين و يا أول الأولين ويا آخر
الآخرين ويا ذا القوة المتين ويا راحم
المساكين ويا أرحم الراحمين لا إله إلا أنت
سبحانك إني كنت من الظالمين. وصلى الله
على سيدنا محمد وآله وصحبه أجمعين
والحمد لله رب العالمين".



